



Les membres du comité exécutif de la CMER font un geste symbolique de réconciliation et d'espérance au cours d'un culte au Fort d'Elmina, ancien site esclavagiste au Ghana. (Photo : William Koopmans)

Les dirigeants de la CMER : « Suivre Dieu, savoir bouger »

Le comité exécutif de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) a conclu sa réunion annuelle par un appel à suivre la voie que Dieu indique. Le secrétaire général de la CMER, Setri Nyomi, a rappelé aux 30 membres du comité l'importance de se conformer à la volonté de Dieu, même lorsqu'il vous envoie dans des endroits qui ne font pas partie des « régions confortables ».

« Notre vocation consiste à aller là où Dieu nous appelle, a-t-il dit. Y sommes-nous prêts, même si ce n'est pas confortable ? »

Il a apporté ce message dans une prédication prononcée le 16 mai au cours du culte de clôture du comité exécutif

à l'église évangélique presbytérienne d'Adenta, dans la région du Grand Accra, au Ghana. La liturgie de ce culte était marquée par des chants, des danses, des tambours et a réuni environ 200 membres des paroisses locales autour des membres du comité, pour un service de louange.

Le comité exécutif s'est réuni à Dodowa, du 7 au 16 mai, à proximité d'Accra, capitale du Ghana. La réunion était l'hôte des deux Églises membres de la CMER dans ce pays, l'Église évangélique presbytérienne du Ghana (EPCG) et l'Église presbytérienne au Ghana (PCG).

Suite page 2

Suite de la page 1

Le thème de la réunion (« Notre perspective œcuménique : *Quo imus ?* Où allons-nous ? ») touchait à des questions soulevées par certaines Églises membres et par des organisations ecclésiastiques mondiales quant à l'avenir des relations avec le Conseil œcuménique des Églises et d'autres organismes œcuméniques dont le siège est à Genève, après que la CMER aura transféré son secrétariat international de Genève à Hanovre, en Allemagne, en janvier 2014.

Au cours de la discussion sur ce thème, la CMER a réaffirmé son attachement à l'œcuménisme mondial et a observé qu'il était nécessaire, sur le plan des programmes et au niveau constitutionnel, de conserver un bureau au centre œcuménique de Genève. En 2014 ce bureau de Genève sera occupé par le directeur-adjoint du Fonds de partenariat, Páraic Reamonn. Le secrétaire général, Setri Nyomi, partagera son temps entre Genève et Hanovre jusqu'à l'arrivée de son successeur.

« Notre vocation consiste à aller là où Dieu nous appelle. Y sommes-nous prêts, même si ce n'est pas confortable ? »

Le prochain secrétaire général aurait dû être désigné par le comité exécutif au cours de cette réunion. Mais il n'a pas été possible de retenir un nom après le premier tour d'examen des candidatures. Ayant révisé le processus de nomination au cours de cette session, le comité a décidé d'appeler Jerry Pillay, président de la CMER, à occuper ce poste. Il a demandé à bénéficier d'un temps de réflexion avec son Église et avec sa famille, on espère que sa réponse pourra parvenir fin juillet.

Le comité a également revu les projets de délocalisation du secrétariat international de la CMER qui va passer de Genève (Suisse) à Hanovre (Allemagne). Ce transfert, approuvé en 2012 par le comité, a pour but de réaliser des économies pour l'organisation grâce à une réduction des frais de personnel en raison du coût de la vie moins élevé à Hanovre et à l'élimination des frais de change entre euro et franc suisse. On compte également sur des économies dues à la réduction des pertes de change entre dollar américain et euro, comparativement au taux de change entre dollars et francs.

Johann Weusmann, trésorier général, a fait savoir au comité que la réduction des frais de personnel ne serait pas très importante en 2014 en raison des chevauchements entre personnes travaillant à Genève et à Hanovre. Mais en 2015, on peut prévoir 184 042 dollars d'économies.

Il est plus difficile d'évaluer les conséquences sur les rentrées dues aux moindres pertes de change, car les taux varient, a précisé Setri Nyomi. Il signale cependant qu'en 2014, la CMER recevra la totalité des dons et cotisations faits en euros puisqu'elle fonctionnera alors dans la zone euro. En 2013, cela représenterait 100 682 dollars (États-Unis) sur 433 041 dollars de rentrées.

Lors de sa réunion de 2012, le comité exécutif avait appris que le fonds de réserve avait été presque totalement épuisé. En 2013, les chiffres indiquent des réserves prévues de 1 190 860 dollars à la fin de l'année, en raison, pour une part, d'une contribution de 400 164 dollars de l'UEK, en Allemagne.

Le comité exécutif a approuvé un projet de budget de 216 521 dollars pour le transfert à Hanovre.

Pour 2014, les projets présentés au comité par le service Justice et Partenariat insistent notamment sur la réaction des Églises à la traite d'êtres humains, sur le développement de relations respectueuses, non violentes entre hommes et femmes, ainsi que sur la poursuite du travail sur des propositions de transformation du système financier international. Un « comité d'experts » composé d'économistes, de sociologues et de théologiens a été créé, chargé d'élaborer les principes d'un système plus juste et plus équitable. Ces propositions seront présentées aux institutions financières et aux gouvernements.

Un rapport du bureau de Théologie, Communion et Mission a esquissé des projets concernant la prochaine session de l'École mondiale de théologie (EMT), qui se tient tous les deux ans. Il s'agit d'un programme court intensif destiné à de jeunes théologiens et pasteurs débutants qui doit avoir lieu au Costa Rica en 2014. Au cours de l'année qui vient, le travail concernera entre autres la réunion d'un réseau international de théologiens. On incitera de jeunes théologiens à prendre part aux débats.

Au cours des remarques présentées à la fin du culte de clôture, le président de la CMER, Jerry Pillay, d'Afrique du Sud, a remercié le comité local chargé de recevoir la réunion du comité exécutif, et tout spécialement Seth Agidi (EPCG) et Solomon Sule Saa (PCG), responsables de l'œcuménisme dans les deux Églises, qui ont été présents tout au long de la rencontre en apportant leur aide et leur contribution pour le programme.

Jerry Pillay a rendu hommage à Setri Nyomi qui arrivera en 2014 au terme de 14 années au secrétariat général. Setri Nyomi est ghanéen, on a salué la façon dont il a contribué à la vie de l'Église universelle ainsi que son attachement aux questions de justice sociale en Afrique et dans le monde entier.



Setri Nyomi et Jerry Pillay ont conduit une délégation qui a rencontré le Président du Ghana, John Dramani Mahama, à Accra. (Photo : Office of the President of Ghana)

Selon le Président du Ghana, la CMER est un « partenaire utile »

Une délégation de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) a été reçue le 16 mai par le Président du Ghana, John Dramani Mahama, au cours d'une rencontre privée dans les bureaux de la présidence, à Accra, la capitale.

En accueillant les 13 membres de la délégation, le Président Mahama a souligné que les Églises pouvaient « susciter de l'espoir et une attitude positive » de telle sorte que les gens se joignent aux efforts destinés à redresser la situation dans ce pays et en Afrique.

« Ici, au Ghana, a déclaré le Président, il faut développer le réseau de sécurité sociale au service des plus pauvres, des nécessiteux. Nous sommes également préoccupés par la montée du fondamentalisme islamique dans le nord du pays. Nous espérons que cela ne va pas se généraliser. Dans tous ces efforts, la CMER peut être notre partenaire, un partenaire utile. »

Cette rencontre avec le Président avait lieu à la fin de la réunion du comité exécutif de la CMER, qui s'est achevée le 16 mai à Dodowa, dans le district du Grand Accra.

Jerry Pillay, d'Afrique du Sud, Président de la CMER, a remis au Président Mahama des exemplaires de la Confession d'Accra et de la Déclaration de São Paulo. Ces deux documents exposent les préoccupations des Églises à propos d'un système économique juste, du respect des droits des femmes et du souci de l'environnement. Dans son discours, Jerry Pillay a évoqué le fait de gouverner avec justice et droiture et d'être particulièrement attentif aux besoins des pauvres.

Il a expliqué au Président que la Confession d'Accra tenait son nom du fait qu'elle avait été adoptée en 2004 par l'assemblée mondiale réunie à Accra d'une organisation qui avait précédé la CMER. Depuis lors, a ajouté

Jerry Pillay, cette déclaration a été largement débattue dans les milieux œcuméniques et, du fait de son nom, elle a caractérisé Accra en tant que lieu de naissance d'une réflexion déterminante sur la justice sociale.

Le Secrétaire général de la CMER, Setri Nyomi, a présenté la délégation. Celle-ci comportait des représentants de haut niveau des deux Églises ghanéennes membres de la CMER : Seth Agidi, de l'Église évangélique presbytérienne du Ghana (EPCG), Solomon Sule Saa et Kofi Amfo-Akonnor de l'Église presbytérienne au Ghana (PCG), ainsi que deux Ghanéennes membres du comité exécutif de la CMER, Lydia Adajawah et Salome Twum. Le groupe était également composé d'Yvette Noble-Bloomfield (Jamaïque et Îles Caïman), Vice-présidente de la CMER, et de Peter Borgdorff, de l'Église chrétienne réformée en Amérique du Nord (États-Unis). Le frère de Setri Nyomi, Selete, Directeur général de Coastal Television, avait été invité à se joindre à cette délégation pour représenter la famille.

Dans les réflexions dont il a fait part au Président, Jerry Pillay a souligné que le Secrétaire général de la CMER était ghanéen et il a qualifié Setri Nyomi de « cadeau offert à l'équipe mondiale œcuménique de dirigeants », ainsi que de « digne fils du Ghana ».

Pour conclure la rencontre, Yvette Noble-Bloomfield, de l'Église unie de la Jamaïque et des Îles Caïman a rassemblé le groupe pour former un cercle de prière.

« Prions pour que, sous la conduite du Président, le Ghana continue d'être un pays libre et pacifique et une grande nation » a-t-elle demandé.



*On admet de plus en plus la vision africaine du monde, dit le responsable œcuménique de l'Église
(Photo : CMER/Greenaway)*

Au Ghana, les Presbytériens ne sont pas hostiles à des expressions africaines de la foi chrétienne

Selon des représentants des Églises presbytériennes du Ghana, celles-ci forment aujourd'hui leur spiritualité d'une façon qui est davantage africaine dans son origine et son expression. On admet de plus en plus la vision du monde propre à l'Afrique. En même temps, on aborde des questions relatives au domaine des esprits, de la sorcellerie, du culte des ancêtres, à la lumière de l'évangile chrétien. Ce changement se produit à un moment où, dans ce pays, la croissance des Églises instituées au 19^e siècle par des missionnaires européens se voit dépassée par la rapide expansion des Pentecôtistes et d'autres Églises indépendantes.

Selon Seth Agidi, de l'Église évangélique presbytérienne du Ghana (EPCG), « nous avons mis du temps à admettre que les Ghanéens étaient différents des missionnaires venus de Suisse et d'Allemagne, ou à nous ouvrir à la vision du monde qui est celle de nos concitoyens. L'Église restait attachée à la conception des missionnaires. »

Seth Agidi est responsable des relations inter Églises dans l'EPCG. Il a fait ce commentaire, hier, lors d'un exposé au comité exécutif de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) réuni à Dodowa, au Ghana.

Amfo-Akonnor est directeur du service vie et éducation de l'Église presbytérienne au Ghana (PCG). Il participait à cet exposé destiné à informer les 30 membres du comité sur les deux Églises ghanéennes de la CMER.

« Les spiritistes africains croient en un autre monde, exactement comme les chrétiens – a-t-il déclaré au comité. Les chrétiens peuvent croire qu'il existe des sorciers, mais que Jésus les a maîtrisés. »

Pour Solomon Sule Saa, responsable des relations inter Églises de la PCG, « la vision africaine traditionnelle du monde demeure, mais Jésus y est intégré et la transforme. »

Les discussions avec les représentants des Églises ghanéennes touchaient également aux difficultés rencontrées par les deux Églises pour atteindre de nouveaux membres. Les statistiques présentées par Amfo-Akonnor comparent le taux de croissance dans la PCG et l'EPCG avec celui des Églises pentecôtistes. Entre 1991 et 2007, le nombre des paroisses de la PCG est passé de 164 à 214, et pour l'EPCG de 136 à 301. Pendant cette même période, les communautés pentecôtistes passaient de 87 à 1088.

Répondant à une question relative à cette rapide croissance des Pentecôtistes, Agidi a dit que si les gens quittaient les « Églises historiques » comme l'EPCG et la PCG c'était, pour une part, en raison de la spiritualité du Pentecôtisme. Ce pasteur ghanéen fait remarquer que lorsque les Pentecôtistes sont arrivés pour la première fois au Ghana il y a 60 ans, ils ont rapidement adopté dans les cultes les tambours, les danses, la musique locale. À l'inverse, il a fallu attendre les années 1970 pour que

l'EPCG autorise l'utilisation de tambours des cultes le dimanche.

Seth Agidi admet qu'il existe une autre raison pour laquelle des Presbytériens vont rejoindre les communautés pentecôtistes, ce sont les cérémonies de guérison proposées aux personnes victimes d'esprits mauvais. L'EPCG a réagi par l'ouverture de centres « de délivrance et de guérison » qui fonctionnent également comme centres de retraite spirituelle.

Actuellement, la croissance de l'Église met l'accent sur le développement de nouvelles paroisses dans le Nord du pays, là où les chrétiens sont le moins nombreux. La croissance des Églises historiques marque le pas et provoque ce que la PCG désigne comme une « urgence d'évangélisation ». Mais pour faire face à cette urgence, il faut de l'argent pour construire des bâtiments, pour loger et rémunérer les pasteurs, dit Amfo-Akonnor.

Inaugurant une initiative audacieuse et novatrice en vue d'augmenter le nombre de ses membres, l'EPCG a



Les Églises historiques au Ghana cherchent à répondre aux besoins des chrétiens attirés par le Pentecôtisme (Photo : William Koopmans)

mis en place un programme destiné aux candidats au ministère pastoral. Avant d'être admis à recevoir l'ordination, précise Agidi, tout futur pasteur devra avoir fondé deux nouvelles paroisses.

Emanuel Tetey : étudiant en économie devenu formateur interreligieux pour la paix

Emanuel Tetey était étudiant en économie à l'université, il travaille aujourd'hui pour un centre interreligieux de l'Église au service d'un programme consacré à la paix destiné aux jeunes. Il s'agit d'initiatives de l'Église presbytérienne au Ghana (PCG), l'une des deux Églises membres de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) dans ce pays.

Le changement d'orientation d'Emanuel Tetey s'est effectué lorsqu'il a accepté en 2010 la proposition d'aller travailler pendant six mois comme jeune bénévole œcuménique dans le pays de Bade en Allemagne au service d'un programme organisé par EMS (Evangelical Mission in Solidarity). À son retour au Ghana, il a dû accomplir l'année de service national obligatoire pour tout jeune ghanéen. Il a choisi d'être affecté auprès de Solomon Sule Saa qui dirigeait le centre interreligieux de la PCG et son programme consacré à la paix destiné aux jeunes. L'année de service commencée en octobre 2010 s'est prolongée sur près de trois ans.

En cours de route, Emanuel a été steward lors de la Convocation œcuménique internationale pour la paix

du Conseil œcuménique qui s'est tenue à la Jamaïque en 2011. C'est ce qui l'a fait connaître à la CMER. Plus récemment, il a été steward principal lors de la réunion du Comité exécutif de la CMER à Dodowa, au Ghana. Sa tâche consistait à collaborer avec Ida Milli, assistante administrative, en vue de former sept autres stewards et de gérer leurs programmes de travail tout au long des douze jours de la réunion, du 5 au 16 mai. Emanuel Tetey a impressionné les responsables de la CMER par sa capacité à conserver son calme et sa concentration en trouvant des solutions répondant aux besoins divers et complexes d'une soixantaine de personnes venant d'une bonne vingtaine de pays.

Les années passées au service de la PCG ont été bien remplies. Au Centre interreligieux, Emanuel prépare et organise des séminaires et des conférences en vue de dialogues destinés à répondre aux besoins de toute une série de groupes cibles dans les communautés musulmane et chrétienne. On commence

actuellement à s'interroger pour savoir s'il faudrait élaborer des programmes de ce type pour des chrétiens et



Emanuel Tetey : « Impressionnant » (Photo : CMER/Greenaway)

Suite de la page 5

des membres des religions traditionnelles (ou spiritiques) au Ghana.

Les mariages entre chrétiens et musulmans sont au centre d'une étude actuellement menée par la PCG. Les mariages mixtes sont assez répandus dans le nord du pays. L'Église cherche à savoir comment ils sont perçus par la population de la région. Il s'agit de constituer une documentation sur cette question en vue d'un manuel destiné aux pasteurs chargés de conseiller les jeunes couples projetant un mariage mixte ou les couples déjà mariés qui rencontrent des problèmes.

L'autre aspect important du travail d'Emanuel Tettey est la formation des jeunes comme artisans de paix. Il donne l'exemple d'un projet appuyé par l'EMS pour former les jeunes dans la région nord en vue de la résolution pacifique des conflits au cours de la période précédant les élections de décembre 2012 au Ghana. Il y a également un réseau de plus en plus important de « clubs de la paix » dans les paroisses et les écoles religieuses.

Les membres de ces clubs sont formés à développer une « culture de la paix » dans leurs établissements et dans leurs quartiers. Le programme est conçu pour être étendu aux écoles publiques. Les élèves de premier et de deuxième cycle dans le secondaire qui adhèrent à ces clubs de la paix bénéficient de conférences et de dissertations sur le sujet et ont l'occasion de se former grâce à des jeux de rôle. Un professeur de l'institut des arts de la scène à l'Université du Ghana, à Legon, a été chargé de préparer des pièces de théâtre pour ce programme.

Selon Solomon Saa, le directeur d'Emanuel, les jeunes sont « les fantassins chargés de s'opposer aux efforts pour susciter de la violence. » Il pense que ce sont eux qui pourront convaincre les autres jeunes qu'il est préférable de résoudre les conflits autrement que par la violence. Si leurs jeunes du nord, au Ghana, ne reçoivent pas ce message, dit-il, « ce seront eux qui auront le plus à perdre. Ils ont l'avenir devant eux. S'ils détruisent cet avenir, ils n'auront pas de travail. Il est de leur intérêt de vivre dans un pays stable. Si le pays est en paix, il y aura du développement et du travail. »



Jeunes des Églises de la CMER au Ghana, stewards pour le comité exécutif. De g. à dr. : Jonas Bensah, Gifty Lebenam Amekudi, William Acquah, Bertha Asamoah, Emmanuel Tettey, Sheritta Obema Nartey et Nana Esi Acquah (Photo : CMER/Greenaway)

Yvette Noble-Bloomfield élue femme modérateur de son Église

La nouvelle modératrice de l'Église unie de la Jamaïque et des Iles Caïman est une conseillère, très attachée au soutien à apporter aux pasteurs de son Église et à leurs familles. C'est aussi quelqu'un qui exerce des fonctions de direction dans le mouvement réformé mondial. Depuis son installation dans les fonctions de modératrice, le 16 avril, lors d'un culte à St Mary (Jamaïque), Yvette Noble-Bloomfield peut ajouter à la liste de ses exploits le fait qu'elle ait été la première personne d'un certain rang originaire des Iles Caïman à occuper ce poste et qu'il n'y ait eu qu'une seule femme avant elle dans cette fonction.

Yvette Noble-Bloomfield est actuellement vice-présidente de la CMER pour la région Amérique du Nord-Caraïbe, elle est modératrice du groupe du comité exécutif sur la communication. Elle est diplômée du séminaire de théologie Columbia de Decatur, en Géorgie, aux États-Unis, et a été ordonnée au ministère pastoral en juillet 1984 après des études de théologie à l'université des Indes occidentales, à la Jamaïque.

Lors d'une interview pour *Communiqué réformé* réalisée en juin depuis son domicile, aux Iles Caïman, elle a exposé ses priorités pour son mandat de deux ans qui est renouvelable une fois.

Il n'est pas étonnant que sa première priorité, en tant que conseillère et pasteure, consiste à apporter un accompagnement pastoral aux pasteurs et à leurs familles, à accroître la prise de conscience des pasteurs de leur vocation et à proposer une « réorganisation » ou une relocalisation à ceux et celles qui estiment que leur vocation ou leurs talents ne correspondent pas au cadre dans lequel ils exercent leur ministère.

Elle dit également que la qualité des cultes dans les paroisses est pour elle une préoccupation essentielle, elle souhaite que l'Église veille à ce que « chaque dimanche, dans chacune de nos communautés locales, il puisse y avoir une célébration vivifiante. »

Évoquant son attachement à l'œcuménisme mondial et ses fonctions actuelles de vice-présidente de la CMER, Yvette Noble-Bloomfield dit qu'en tant que modératrice de son Église elle désire que la communion réformée y soit bien visible.

« Je veillerai à ce que l'Église sache ce que signifie le fait d'être réformés et de faire partie du mouvement de l'Église au niveau mondial, et de rester attachés au programme de la CMER ».



Yvette Noble-Bloomfield, récemment élue modératrice de l'Église unie de la Jamaïque et des Iles Caïman, rencontre les médias au Fort d'Elmina, ancien site esclavagiste au Ghana (Photo : CMER/Greenaway)

Yvette Noble-Bloomfield insiste sur le fait que, pour créer cette prise de conscience, il est essentiel de donner aux jeunes et aux étudiants en théologie des possibilités de prendre part à des manifestations œcuméniques aux niveaux régional et mondial. Au fur et à mesure qu'on lui propose des postes de plus en plus importants et qu'elle est de plus en plus connue dans les milieux œcuméniques, elle prend conscience de la nécessité de s'appuyer sur son expérience pour préparer la prochaine génération de dirigeants.

« Nous autres, dit-elle, qui sommes les responsables œcuméniques en place, il nous faut délibérément former de jeunes ministres pour nous remplacer au niveau mondial. C'est-à-dire les faire entrer dans les conseils nationaux d'Églises, au Conseil des Églises de la Caraïbe, au CWM, à la CMER. »

Elle est très attachée à faire passer dans l'espace public le thème cher à son Église, résumé par le sigle L.I.F.E. (Liberté,

Intégrité, Foi, Environnement). Elle souligne avec fierté la « formidable réponse » obtenue lors des élections nationales aux Iles Caïman par son Église lorsque celle-ci avait proposé des prières et des invitations au culte aux candidats de tous les partis. Sur les 56 candidats, quarante avaient participé à un culte pré-électoral à George Town, la capitale, le 19 mai.

Pour elle, « l'Église est en train de retrouver sa parole prophétique aux Iles Caïman. »

« Je veillerai à ce que l'Église sache ce que signifie le fait d'être réformés et de faire partie du mouvement de l'Église au niveau mondial, et de rester attachés au programme de la CMER ».

Ce mélange de souci pour le bien-être des individus, de l'Église et de l'État sera probablement la caractéristique de la présence d'Yvette Noble-Bloomfield à la CMER et dans son Église. Dans cette tâche, et dans cette tâche dans cette tâche dans cette tâche dans cette tâche elle investit sa foi profonde, son expérience œcuménique et sa disponibilité à consacrer du temps et des efforts pour répondre aux besoins de ceux et celles avec qui elle travaille et de ceux au service de qui ils sont.

Une dirigeante d'Église rwandaise a bénéficié d'une bourse pour faire des études de théologie

Thérèse Mukamakuza avait été ordonnée au ministère pastoral dans l'Église presbytérienne au Rwanda (EPR) n'ayant alors qu'un seul diplôme en théologie en raison du manque de pasteurs après le génocide. On était en 1998 et il était urgent de reconstruire l'Église.

Grâce à l'aide du Fonds de bourses d'études théologiques pour femmes du Sud que gère le service Justice et partenariat de la CMER, Thérèse Mukamakuza a pu entrer à l'université St Paul, à Limuru, au Kenya, en 2002, après avoir appris l'anglais ! Elle en est sortie avec une licence en théologie en 2005, ce qui lui a permis d'aller préparer un master en théologie et développement à l'université de KwaZulu Natal en Afrique du Sud, où elle s'est spécialisée dans les questions de genre et de développement.

Elle occupe aujourd'hui des postes importants dans son Église. Elle est la première femme à avoir été nommée présidente de l'Église presbytérienne



Thérèse Mukamakuza : « se souvient avec bonheur » de ce qu'une bourse a fait pour elle (Photo : avec la permission de Mukamakuza)

de la région de Kigali, la capitale, au Rwanda. Elle est en même temps présidente du comité exécutif de l'Église nationale.

Sans de solides bases en théologie, reconnaît Thérèse Mukamakuza, elle n'aurait jamais pu « se tenir debout toute seule » et savoir ce qu'elle faisait. « Je n'aurais jamais pu assumer les tâches qui sont aujourd'hui les miennes. Je me souviens avec reconnaissance de ce que cette bourse m'a apporté. »

Ce Fonds de bourses de formation théologique pour femmes du Sud a été créé en 2001 pour augmenter le nombre de femmes ordonnées au ministère pastoral et pour permettre à des femmes des Églises réformées des pays du Sud d'acquérir des capacités pour exercer efficacement un partenariat dans la mission de Dieu. Le Fonds subventionne des études effectuées dans un séminaire ou une faculté du pays de l'étudiante ou dans la région.

Soutien des Églises à des mouvements pour la justice économique et écologique

Conseil œcuménique des Églises

Des représentants d'Églises réunis en mars lors d'un forum mondial d'Oikotree à Johannesburg (Afrique du Sud) ont insisté sur la nécessité d'apporter un soutien aux mouvements populaires favorisant la justice économique et écologique, ce qui, ont-ils déclaré, est au cœur même de la foi.

Ce forum était organisé par la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER), le Conseil œcuménique des Églises (COE) et le Conseil pour la mission mondiale (CWM). Il s'est déroulé du 3 au 8 mars et a réuni plus de cinquante représentants d'Églises, d'organisations œcuméniques et de mouvements populaires.

Le mouvement Oikotree a été lancé par la CMER, le COE et le CWM, c'est un lieu œcuménique où l'on peut venir chercher de la solidarité dans la foi tout en vivant au milieu de menaces provenant de l'oppression, de l'injustice économique et de la destruction de l'environnement.

Au cours de ce forum, on a mis en lumière la nécessité de soutenir les luttes populaires contre des sociétés comme Pohang Iron and Steel Company (POSCO) en Inde. POSCO est une société américano-sud coréenne qui gère dans l'état d'Odisha, en Inde, un projet d'aciérie et une entreprise portuaire de plusieurs milliards de dollars.

Selon les médias, ce projet déplacera au moins 22 000 paysans, constituera une menace pour le gagne-pain de

20 000 pêcheurs, provoquera une crise de l'eau et mettra en danger les moyens d'existence de la population de cette région. On dit que cela va réduire les forêts où vivent les *Adivasis* un peuple aborigène.

Pour le Forum mondial Oikotree, la terre sera un thème global de réflexion théologique, d'éducation, de conscientisation, de création de réseaux, de recherche et d'intervention pour les deux années qui viennent.

« La constitution du mouvement Oikotree est une bonne façon de rassembler des voix œcuméniques pour parler de l'injustice aujourd'hui », a déclaré Rogate Mshana, exécutif pour le programme Pauvreté, Richesse et Écologie du COE. « Le forum de Johannesburg déclare qu'Oikotree est un 'mouvement de mouvements', a-t-il ajouté. C'est une source d'inspiration pour ceux et celles qui s'occupent de l'exploitation des personnes et de la terre par le capitalisme mondial. »

Pour Dora Arce-Valentín, secrétaire exécutive à la CMER pour Justice et partenariat, « Oikotree est un forum important pour le programme de la CMER sur la justice. C'est un lieu de réseaux, un rassemblement d'institutions œcuméniques et de personnes, engagées en faveur de la justice et convaincues, sur le plan théologique, que la justice est au cœur même de la foi chrétienne. »



De g. à dr. : Hee Soo Kang et Nan Hee Lee reçoivent le Prix Sylvia Michel lors d'une cérémonie à Genève (Photo : CMER/Greenaway)

Des théologiennes féministes sud-coréennes reçoivent un prix décerné par des femmes responsables d'Église en Suisse

Une association de théologiennes féministes sud-coréennes a reçu un prix attribué par des femmes responsables de l'Église protestante suisse, en reconnaissance d'un travail théologique d'avant-garde au service du rôle des femmes en situation de responsabilité dans les Églises coréennes.

Lors d'une cérémonie qui s'est déroulée le 10 mars à Genève, des représentantes de la KAWT (Association coréenne de femmes théologiennes) ont reçu le Prix Sylvia Michel. Hee Soo Kang, présidente de la KAWT, et Nan Hee Lee, directrice exécutive, représentaient cette association à la cérémonie. Quant à Soon Kyung Park, âgée de 89 ans, théologienne et fondatrice de l'association, son état de santé ne lui avait pas permis de faire le déplacement.

Hee Soo Kang, qui est pasteur de paroisse et qui prépare un doctorat, a déclaré que ce prix constituait un soutien bien nécessaire : « En Corée, les femmes chrétiennes pensent qu'elles ne peuvent pas réussir à être les égales des hommes. Ce prix représente un grand encouragement pour les femmes coréennes, de la part des femmes suisses. »

Les femmes présidentes ou ex-présidentes d'Églises cantonales suisses décernent tous les deux ans ce prix en collaboration avec la secrétaire exécutive de Justice et Partenariat de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER), Dora Arce-Valentín.

La cérémonie de remise de ce prix s'est déroulée dans les locaux historiques du temple de La Fusterie, sous les auspices de l'Église protestante de Genève dont la présidente, Charlotte Küffer, a elle-même remis le prix, assorti de 5 000 USD.

Nan Hee Lee a déclaré que l'argent de ce prix serait consacré à la publication d'un ouvrage sur l'histoire de la

KAWT, association également connue pour son soutien à la cause de la réunification des deux Corées.

« Il est important que nous nous rappelions notre histoire de manière à faire davantage à l'avenir » a-t-elle dit. Nan Hee Lee est titulaire d'un doctorat du séminaire de théologie Hanshin, de l'Église presbytérienne en République de Corée. « Si nous oublions notre histoire (qu'elle soit masculine ou féminine)¹ nous aurons du mal à recommencer. »

Le livre sera présenté lors de l'Assemblée du COE à Busan, en novembre. Les thèmes sont en rapport avec celui de l'Assemblée, appelant à appuyer la vie, la justice et la paix.

Ce prix porte le nom de Sylvia Michel, une Suisseuse qui fut la première femme d'Europe à exercer les fonctions de présidente d'Église, l'Église cantonale suisse d'Argovie l'ayant élue à ce poste. Deux semaines plus tard, Nicole Fischer avait été élue présidente de l'Église protestante de Genève. Elles étaient toutes deux présentes lors de cette cérémonie.

S'adressant à la centaine de personnes présentes, Nicole Fischer a dit que ce prix était destiné à attirer l'attention des femmes suisses sur le fait qu'ailleurs dans le monde la situation des femmes était beaucoup plus difficile qu'ici. « C'est pour nous l'occasion de manifester notre préoccupation et notre soutien » a-t-elle précisé.

C'est l'Église cantonale d'Argovie qui a coordonné le processus d'attribution du prix 2013. Ce prix était attribué cette année pour la troisième fois. Claudia Bandixen, ancienne présidente de cette Église et actuelle directrice de Mission 21, et Irmelin Kradolfer, chargée du programme des femmes dans cette Église, étaient également présentes à la cérémonie.

¹ Jeu de mots intraduisible sur *history* ou *herstory* (NdT).

Faire de la théologie authentique : autour de la table de la cuisine, en discussions décontractées

Sortez la théologie des bouquins et amenez-la dans la vie quotidienne, disait une théologienne féministe du Congo.

« Il faut faire que la théologie soit accessible aux membres de nos paroisses. Ne pas la laisser sur le papier. Il nous faut 'une théologie faite à la cuisine, au niveau des pâquerettes' a dit Liz Vibila Vuadi, qui est actuellement enseignante à la faculté de théologie de Lanka, à Sri Lanka.

Elle était venue en Suisse participer à des réunions du réseau de théologiens de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER), du 3 au 8 mars.

Vingt-deux théologiens venus de 15 pays se sont retrouvés à Rüdlingen, dans le nord-est de la Suisse, pour préparer des recommandations indiquant les priorités à faire figurer dans le programme du bureau de théologie et de communion de la CMER pour 2013-2014. Ces recommandations ont été présentées à l'approbation du comité exécutif de la CMER, réuni à Dodowa, au Ghana, en mai.

Lors de ce colloque, les discussions ont surtout porté sur la façon dont les théologiens peuvent aider les Églises membres de la CMER à comprendre et à s'impliquer dans les questions sociales, économiques et ecclésiologiques auxquelles elles se trouvent confrontées.

Dans une communication, l'universitaire américain, Christopher Dorn, de l'Église réformée d'Amérique, s'est demandé comment les chrétiens pouvaient aujourd'hui interpréter ces « signes des temps » et répondre dans la fidélité aux défis qui nous sont ainsi lancés.

Vuadi, qui est docteur en missiologie et en théologie systématique de l'université de Hambourg, en Allemagne, signale qu'à son retour à Sri Lanka elle dirigera un séminaire pour étudiants en théologie sur « théologie, dialogue vivant ».

Pour cette théologienne congolaise, qui a été témoin de la brutalité de la guerre chez elle et qui sait quel est l'héritage de violence laissé à Sri Lanka, il est important de traduire les concepts théologiques pour les paroisses locales dans leur contexte.

« Je vais garder en mémoire les discussions de cette semaine. Il est important que je puisse les faire atterrir,

dit-elle. Il ne faut pas laisser la théologie sur le papier. Ce doit être de la théologie vivante pour les paroisses du Congo (RDC) et de Sri Lanka ». Ce que je me demande, c'est comment être une passerelle qui transmette les idées de notre colloque à mon église presbytérienne locale ? »

Rathnakara Sadananda, de Mangalore, en Inde, partage l'avis de Vuadi pour dire que la théologie peut et doit être enracinée dans la vie et la conversation de chaque jour. Dans la méditation d'ouverture, il a incité

les participants à se lancer dans de « petites discussions » entre eux, en dehors des séances officielles où l'on étudie des documents savants.

Pour Rathnakara, « de petites conversations nous aident beaucoup à échanger des points de vue, à apprendre, à acquérir de nouvelles perspectives théologiques, de nouvelles idées ou méthodes, et aussi à nous dire les uns aux autres comment nous vivons en tant que chrétiens, là où nous sommes, avec d'autres. »

Dans une interview par e-mail qui a eu lieu à la fin du colloque, Rathnakara dit que ces petites conversations ont été pour le rassemblement des théologiens « un forum permettant d'établir un réseau et d'évaluer de manière critique les démarches de notre pensée théologique. »

Il est professeur de Nouveau Testament à la faculté de théologie

de Karnataka, il fait remarquer que, grâce à ces échanges informels, on a eu « le temps d'apprendre comment des Églises réformées poursuivent leur mission et leur ministère dans des situations tendues et difficiles, comme au Liban, en Syrie, en Afrique du Sud, à Cuba, à Sri Lanka et ailleurs. »

C'est Douwe Visser, secrétaire exécutif de la CMER pour la théologie et la communion, qui organisait ce colloque. Bas Plaisier, président du groupe consultatif théologique du comité exécutif de la CMER, a participé à ce colloque. Il doit présider la réunion du groupe consultatif qui recevra le rapport du colloque. Les documents présentés à Rüdlingen seront publiés dans une prochaine édition de *Reformed World*, la revue théologique de la CMER.



« Il faut rendre la théologie accessible à nos paroissiens »
Liz Vibila Vuadi (Photo : CMER/Owen)

Le Prix Lombard est attribué à une dissertation théologique sur « le paradis » à l'occasion de la Journée mondiale de l'environnement

Un étudiant en théologie nigérian s'est vu attribuer le Prix Lombard 2013 pour son exposé portant sur la façon dont le concept biblique de « paradis » influence les attitudes contemporaines vis-à-vis des ressources humaines et naturelles de la planète.

Victor Audu, étudiant à la faculté de théologie du Nord Nigeria, a reçu un prix de 600 dollars (États-Unis) pour sa dissertation dans laquelle il examine la façon dont les idées de paradis peuvent être des sources d'inspiration pour le renouveau des structures sociales et économiques dans la société mondiale.

Les résultats du concours ont été proclamés le 5 juin par le secrétaire général de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) pour marquer la Journée mondiale de l'environnement.

Victor Audu est membre de l'Église réformée du Christ au Nigeria. Il dit que le concept de paradis, présent dans les premiers chapitres de la Genèse, peut très bien servir de « clé pour mettre en place des structures sociales et économiques qui seront des modèles stimulants pour une société juste. »

Un second prix de 400 dollars a été attribué à Maria Elisabeth Voorwinden, étudiante néerlandaise à l'Institut Protestant de Théologie de Montpellier, en France. Membre de l'Église protestante aux Pays-Bas et de l'Église Protestante Unie de France, elle présentait une dissertation intitulée « L'homme économe, le créateur créé et décentré ».

Outre le montant des prix, les lauréats obtiennent chacun une bourse pour la session de l'École mondiale de théologie de la CMER qui doit se dérouler au Costa Rica en juillet 2014.

Ce concours est ouvert à des étudiants en théologie ou à des pasteurs de moins de 35 ans. Les participants venaient d'Inde, d'Indonésie, du Nigeria, du Royaume Uni, du Cameroun et des Pays-Bas.

Selon Douwe Visser, secrétaire exécutif de la CMER pour la théologie et la communion, « il est important de proclamer ces résultats en rapport avec la Journée mondiale de l'environnement, à cause du thème du paradis, un concept biblique qui touche aux racines profondes de notre environnement naturel. »

Les candidats étaient chargés de réfléchir sur le concept biblique de « paradis » tel qu'il se présente dans les premiers chapitres du livre de la Genèse. Ce concept, en tant qu'époque et que lieu où toutes les formes de vie se développaient en relations harmonieuses, a servi aux Églises de la tradition réformée de modèle pour élaborer les structures sociales et économiques de la société.

Les contributions ont été évaluées en fonction de leur façon de présenter les questions par rapport au thème, ainsi que pour la qualité de leur réflexion théologique sur le sujet. Pour la dissertation en anglais, le jury était composé de Jason Goroncy (Nouvelle Zélande), de Christopher Dorn (États-Unis), de Viktoria Koczian (Hongrie) et de Douwe Visser (Pays-Bas). Liz Vuadi Vibila (Congo) et Douwe Visser ont examiné les textes en

français.

Ce prix porte le nom du banquier genevois, Georges Lombard, qui fut de 1948 à 1970 trésorier général de l'une des organisations qui ont précédé la CMER, l'Alliance réformée mondiale. La CMER est chargée de coordonner le concours au nom du comité du Prix Lombard. La dernière attribution de ce prix remonte à 2009.

Douwe Visser, dont le service administre ce concours au nom du secrétaire général, a déclaré : « Nous félicitons les gagnants et disons notre reconnaissance à la banque Lombard Darier Hentsch qui permet que ce prix existe. »



Victor Audu, étudiant à la faculté de théologie du Nord Nigeria (Photo : avec la permission de Audu)



Maria Elisabeth Voorwinden, étudiante néerlandaise à l'Institut Protestant de Théologie de Montpellier (France) (Photo : avec la permission de Voorwinden)

Libre expression : Comment parler de justice ?

On ne cesse de discuter, au sein de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER), à propos des déclarations critiquant le système économique mondial actuel. Ce débat s'est intensifié en 2004 lorsque l'Assemblée générale d'une des organisations qui ont précédé la CMER – l'Alliance réformée mondiale – réunie à Accra (Ghana) a adopté une déclaration appelée « Confession d'Accra ».

Ce document qualifie de « pécheresse » toute institution qui appauvrit et marginalise les personnes vulnérables et qui exploite les ressources naturelles de la planète en vue d'un profit commercial. Le langage utilisé par ce document, y compris l'usage du terme « empire » pour désigner les pays riches – essentiellement ceux du Nord – ainsi que leurs institutions militaires et économiques, a suscité de vives réactions de la part de certaines Églises de la CMER.



Jan-Gerd Heetderks, président de la région européenne de la CMER (Photo : William Koopmans)

La récente réunion portant sur une nouvelle architecture financière qui s'est tenue au Brésil a ravivé le débat. En mars 2013, la région européenne de la CMER a ouvert la discussion avec Dora Arce-Valentín, secrétaire exécutive de la CMER pour Justice et partenariat. Dans la chronique de libre expression qui suit, Jan-Gerd Heetderks, président de la CMER Europe, expose le point de vue européen.

Travailler pour la justice est important pour notre Communion

On pourrait croire, parfois, que les Églises du Nord ne s'intéressent pas beaucoup aux questions de justice. Au cours des discussions concernant la Confession d'Accra, ou maintenant, par exemple, à propos de la déclaration de São Paulo, il est arrivé que les Églises d'Europe manifestent quelques hésitations vis-à-vis des grands mots et des déclarations impressionnantes.

Serait-ce parce qu'elles souhaitent conserver le statu quo des structures économiques ? Je ne le pense pas. C'est plutôt par crainte des grands mots et à cause du souci que ces mots ne puissent pas se traduire dans les structures économiques et politiques complexes. Les Églises d'Europe de l'Est, en particulier, savent ce que c'est lorsque l'idéologie décide à la place de l'État et de l'économie.

Pour des raisons financières, la CMER n'a pas pu en 2012 pourvoir le poste Justice et partenariat par un secrétaire exécutif à plein temps. Dans cette situation, le conseil de la CMER Europe avait insisté sur l'importance du travail en faveur de la justice pour notre Communion. Et il a demandé au comité directeur de rechercher un financement permettant d'avoir une personne à plein temps dans cette fonction. Nous avons eu la chance de

trouver des fonds et, avec l'aide importante du CWM, la CMER a pu cette année avoir à nouveau une secrétaire exécutive à plein temps pour Justice et partenariat. Nous nous réjouissons que Dora Arce-Valentín occupe ce poste.

L'objectif du travail Justice et partenariat dans la CMER n'est pas avant tout de proposer des solutions et des programmes. Il s'agit plutôt de veiller à ce que la question de la justice reste ouverte pour nos Églises. Et aussi d'interpeller les Églises pour qu'elles posent les bonnes questions : en mettant en question le statu quo, en faisant ce qui est en leur pouvoir et en mettant en garde contre l'indifférence – en nous demandant de ne pas nous endormir paisiblement alors que des frères et des sœurs souffrent.

Elie Wiesel, Prix Nobel, disait : « Le contraire de l'amour, ce n'est pas la haine, c'est l'indifférence. Le contraire de la beauté, ce n'est pas la laideur, c'est l'indifférence. Le contraire de la foi, ce n'est pas l'hérésie, c'est l'indifférence. Et le contraire de la vie, ce n'est pas la mort, c'est l'indifférence entre la vie et la mort. »

Jan-Gerd Heetderks
Président, CMER Europe



En projet, une campagne de conscientisation pendant le carême de 2014 (Photo : We Will Speak Out)

La traite d'êtres humains au centre du Carême 2014

Une consultation à Cuba sur le commerce international d'êtres humains s'est conclue par un appel à une campagne destinée à attirer l'attention des Églises sur l'ampleur, les causes et les conséquences de ce que l'on désigne habituellement par le terme de « traite des êtres humains ». On envisage de lancer une campagne de conscientisation au cours du carême 2014 sur cette question.

« Aucune région du monde ne peut prétendre que cette question ne la concerne pas » a déclaré Dora Arce-Valentín, organisatrice de la consultation. « Au cours de ce colloque, nous avons même réalisé que nous pouvions nous-mêmes être inconsciemment complices de ce commerce illégal. Une aide ménagère, par exemple, aurait pu être victime de ce trafic, un donneur d'organe transplanté aurait pu être exploité pour que l'on puisse bénéficier de ses organes. »

Vingt-cinq participants venus de 17 pays se sont retrouvés du 18 au 20 mars pour cette consultation au séminaire de théologie de Matanzas. La plupart étaient membres de deux réseaux de la CMER consacrés à la justice : l'un sur les droits dans les relations entre les genres, l'autre sur des préoccupations économiques et environnementales. Il s'agissait de permettre à la CMER d'envisager une stratégie en réponse à une question qui, selon Dora Arce-Valentín, est très liée à des préoccupations économiques, écologiques et de relations entre les genres.

Dora Arce-Valentín est responsable du service Justice et partenariat à la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) à Genève (Suisse). Cette organisation est connue pour ses positions à propos des droits dans les relations entre les genres, de la protection environnementale et du besoin de réformes économiques. Le programme de la CMER sur les questions de justice bénéficie du soutien du CWM (Conseil pour la mission mondiale) et de sa propre région européenne.

Le programme comportait une contribution de Ryan Smith, du bureau de l'ONU à New York, avec l'appui de la CMER et de l'Église presbytérienne aux États-Unis, qui a présenté aux participants une vue d'ensemble du problème ainsi que ce qui a été fait dans certains pays pour fournir un cadre juridique permettant de mettre un frein aux activités illégales. Aiesha John, une avocate qui travaille avec le conseil des Églises à la Grenade, a exposé les problèmes régionaux et les réponses apportées. Les participants ont complété par des informations sur leurs pays respectifs.

Les deux réseaux de la CMER sur la justice ont alors fait part de leur accord en vue de coopérer dans une stratégie commune. Parmi les propositions, une campagne au cours du carême 2014 pour attirer l'attention des Églises de la CMER sur cette question, pour inciter à la solidarité avec des activités opposées à la traite déjà en cours aux niveaux locaux, régionaux et mondial, et pour préparer une solide base théologique à cette action.

« Nous sommes croyants, déclare Dora Arce-Valentín, nous voulons fabriquer les outils théologiques qui nous aideront à comprendre pourquoi nous devons nous opposer à la traite d'êtres humains. La déclaration de la CMER sur les droits économiques, humains et environnementaux appelée Confession d'Accra constitue une bonne base théologique pour cette réflexion. »

Il est prévu que les réseaux de justice sociale de la CMER travaillent en étroite liaison avec le service théologique de l'organisation pour créer un site de documentation pour le carême de 2014, avec des liturgies, des études bibliques, des vidéos, ainsi que des liens vers d'autres documents existants.

« Nous aimerions commencer par un concours invitant les jeunes de nos Églises à créer un logo pour cette campagne contre la traite », dit Dora Arce-Valentín.



*Thomas Šernas, réélu surintendant général de l'Église évangélique réformée de Lituanie.)
Thomas Šernas (premier rang, au centre) surintendant général de l'Église évangélique réformée de Lituanie, a survécu à un massacre et entrepris des études de théologie (Photo : Balázs Ódor)*

Synode de Lituanie : élection à un poste clé d'un survivant du massacre

Le 23 mars, le synode de l'Église évangélique réformée en Lituanie (EERL) a élu Thomas Šernas surintendant général pour un deuxième mandat de trois ans.

Thomas Šernas, ancien douanier lithuanien, est le seul survivant du massacre de Medininkai, le 31 juillet 1991. Cette attaque a fait partie d'une série d'agressions commises par l'Union soviétique en 1991 contre des postes frontière lithuaniens à la suite de la déclaration d'indépendance de la Lituanie en mars 1990. Šernas avait survécu à un coup de feu tiré à bout portant sur sa tête, mais il était resté handicapé. Après un traitement médical important et une période de rééducation, il a fait ses études de théologie à l'université de Klaipėda et il est devenu pasteur de l'Église réformée dans la paroisse de Vilnius. En 2010, il a été élu surintendant général de l'EERL pour un premier mandat de trois ans.

Un certain nombre d'invités œcuméniques et de représentants de l'État – dont le ministre adjoint de la

Justice Paulinus Gričionas – assistaient à cette réunion à Vilnius, capitale de la Lituanie. Setri Nyomi, secrétaire général de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) et le président de la région européenne de la CMER, Jan-Gerd Heetderks, figuraient parmi les représentants de la communauté mondiale des Églises qui avaient fait part de leur soutien et de leurs prières.

Pour l'Europe, la CMER était représentée à ce synode par son vice-président régional, Balázs Ódor, qui, dans ses paroles de salutation, a souligné le fait qu'en plus d'un signe de solidarité sa présence était également un témoignage de la part de la famille réformée, car pour la CMER c'est le synode qui représente authentiquement l'EERL et la communauté historique réformée en Lituanie.

Cette Église a été établie en Lituanie au 16^e siècle. Elle compte 7000 membres et 14 paroisses.

*D'après un rapport de Balázs Ódor
(Église réformée en Hongrie)*

France : une nouvelle Église issue d'une fusion entre Réformés et Luthériens

En France, deux Églises issues des traditions réformée et luthérienne se sont unies pour former l'Église protestante unie de France. La fusion de l'Église réformée et de l'Église évangélique luthérienne a été célébrée lors d'un synode national commun qui s'est tenu à Lyon du 8 au 12 mai.

ProtestInfo, le service d'information de l'Église protestante suisse, rapporte que plus d'un millier de personnes étaient présentes au service inaugural de la nouvelle Église le 11 mai, au Grand Temple de Lyon.

L'une des premières décisions du synode a été d'élire Laurent Schlumberger à la présidence de la nouvelle

Église. Le pasteur Schlumberger avait été jusque là président du conseil national de l'Église réformée de France.

La Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) était représentée par Antoine Schluchter, ancien président des Églises réformées évangéliques de France et maintenant pasteur en Suisse. Il avait été conseiller du comité exécutif de l'une des organisations précédant la CMER jusqu'en 2010, le Conseil œcuménique réformé.

La CMER félicite ces deux Églises pour le pas accompli en direction de l'unité de l'esprit par le lien de la paix.

L'Église de l'Écosse médiatisée

Páraic Réamonn

L'Assemblée générale de l'Église d'Écosse (familièrement appelée « Kirk »), réunie à Édimbourg fin mai, passe généralement inaperçue des médias. Mais pas cette année. Elle avait affaire à deux rapports sur des questions sensibles.

La « Kirk » peut-elle ordonner au ministère de la Parole et des sacrements des chrétiens « gays et lesbiennes » vivant une relation sexuelle (un « partenariat civil » selon la loi écossaise) ? Oui !

Le rapport sur cette question de la relation entre personnes de même sexe et le ministère était à deux voix. Un côté présentait avec lucidité une vision traditionnelle selon laquelle ce genre de relation est condamné par la Bible et contraire à la volonté de Dieu. L'autre prenait avec lucidité parti en faveur d'une révision de ce point de vue pour permettre d'accorder aux homosexuels l'ordination et la bénédiction du partenariat civil.

L'assemblée a délibéré pendant des heures – et elle a adopté les deux points de vue. Elle a réaffirmé le côté traditionnel, mais « néanmoins » autorisé les paroisses qui le désiraient à faire appel à des ministres « gays ou lesbiennes ».

Fragile, et sans doute incohérent, le résultat indique où en est la « Kirk » - c'est-à-dire encore divisée quant à ses convictions, mais cela lui permet cependant d'avancer sans provoquer de bouleversement.

L'héritage d'Abraham ? Rapport à propos de la « terre promise ». Ce texte mettait en question l'utilisation des Écritures par des chrétiens pour justifier la poursuite des expropriations d'Arabes en Palestine. « Comment des chrétiens peuvent-ils appuyer la violations des droits humains au nom de droits prétendument conférés exclusivement par Dieu sur une portion particulière de terre ? » C'était une réponse à *Kairos Palestine* – une déclaration datant de 2009 d'un groupe œcuménique de dirigeants d'Églises du Moyen-Orient sur les événements de cette région – et à d'autres voix chrétiennes de Palestine. Le texte était destiné à être lu dans les paroisses et les consistoires.

Mais, dans un monde vivant sous le signe de la connexion, aucun débat ne peut rester strictement interne. Ce rapport a provoqué une tempête de critiques du côté juif. L'ambassadeur d'Israël au Royaume Uni, Daniel Taub, l'a qualifié de « véritablement blessant ».

Lors d'une réunion organisée en hâte avec la petite communauté juive d'Écosse, des représentants de l'Église ont fait quelques concessions politiques contestables, mais ils s'en sont tenus à leur point de vue théologique. Le rapport, légèrement révisé, a été accepté à une très grande majorité par l'assemblée et retiendra sans doute davantage l'attention des paroissiens que les critiques juives dont on n'a pas parlé.



Lorna Hood, modératrice de l'assemblée générale de l'Église d'Écosse, rencontre les médias (Photo : Church of Scotland)

Cette assemblée a marqué un moment important sur le chemin de cette Église qui cherche à se situer sous l'autorité de l'Écriture en ne la lisant pas comme des « texts of terror » (selon la formule de la théologienne Phyllis Trible), refusant à certaines personnes leur humanité ou leurs droits, mais plutôt comme la vérité qui nous rend libres.



Emily Brink, Calvin Institute of Christian Worship,
Calvin College



Paul Detterman, pasteur presbytérien et musicien,
États-Unis

Wise Church, pour repenser le culte paroissial

C'est avec enthousiasme que les deux auteurs de *Wise Church* (une Église avisée) décrivent la façon dont est né ce document destiné aux personnes chargées de préparer et de conduire des cultes paroissiaux.

Tout a commencé lorsqu'Emily Brink, enseignante spécialisée dans les questions culturelles au *Calvin Institute of Christian Worship* aux États-Unis, à été nommée au comité international chargé de préparer l'Assemblée générale de l'unification (AGU) de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) en 2010.

Un document sur le renouveau culturel, intitulé « *Worshiping the Triune God* » (Adorer le Dieu trinitaire), réalisé par ce comité pour l'Assemblée, a suscité beaucoup d'enthousiasme lors de sa présentation à l'AGU. Il a paru important de produire de la documentation en vue de récupérer cette énergie et de poursuivre la discussion sur les liturgies paroissiales. Il en est sorti *Wise Church*.

Ce livre est destiné à favoriser les débats en paroisse pour sortir de ce que Paul Detterman, son co-auteur avec Emily Brink, appelle « une conversation limitée et pédante sur les styles de culte » et pour conduire à un examen « du prochain chapitre que Dieu prépare pour le culte ».

Detterman est pasteur presbytérien américain, et musicien. On lui a demandé de travailler avec Emily Brink à la suite de la publication d'une série de ses articles sur « *Worshiping the Triune God* » pour *Reformed Worship*. Il a été ravi de cette proposition. En écrivant ces articles, il avait découvert ce qu'il appelle « la qualité et la profondeur du texte original » et il estimait que cette collection de proverbes sur le culte méritait une étude plus approfondie. (Un extrait des articles a été publié dans *Reformed Communiqué*, on les trouvera sur : www.wcrc.ch/Worship.)

Wise Church a paru à temps pour le symposium sur le culte, organisé en janvier 2013 par le *Calvin Institute of Christian Worship*. C'est une manifestation qui se déroule chaque année à Calvin College, à Grand Rapids. Emily Brink signale que les premières réactions ont été très encourageantes.

Paul Detterman espère que cet ouvrage catalysera le débat, aux niveaux régionaux et international, à propos de ce qu'est le culte et de ce qu'il peut être. Il reconnaît qu'il ne sera pas toujours facile de trouver les moyens de ce dialogue, mais il espère que *Wise Church* pourra déclencher ce débat mondial.

Selon Emily Brink, les premières étapes dans ce sens ont déjà eu lieu. En janvier 2014, le livre fera l'objet d'un atelier de toute une journée précédant le symposium sur le culte : on y parlera des questions relatives au culte dans 18 pays. Pour préparer cet événement, des responsables par pays sont chargés d'organiser des discussions sur *Wise Church* dans leur propre cadre. On attend des contributions d'Europe de l'Est, d'Afrique, du monde arabe et d'autres pays encore, précise-t-elle. Les participants seront

des enseignants spécialisés dans les questions culturelles, des étudiants et des « responsables locaux passionnés chargés des cultes ». Le président de la CMER, Jerry Pillay, sera chargé de diriger le processus en Afrique australe.

« J'espère et je prie pour que Dieu se serve de tout cela, car nous vivons tous ensemble comme corps universel du Christ », dit Paul Detterman.

« Wise Church » : Pour examiner la foi et le culte avec des chrétiens du monde entier

Emily R. Brink et Paul Detterman

L'Église de Jésus Christ est une Église mondiale. Avec Wise Church (Une Église avisée), vous êtes invités à participer à une conversation sur le culte qui s'inspire de la sagesse et de l'expérience de chrétiens du monde entier.

C'est en s'appuyant sur « Worshiping the Triune God » (Adorer le Dieu trinitaire), collection de proverbes concernant le culte adoptée par la Communion mondiale d'Églises réformées à l'occasion de l'Assemblée générale de l'unification en 2010, que ce livre et guide d'étude propose un point de vue universel sur les façons et les raisons de célébrer le culte.

À l'aide d'images, de témoignages, de cantiques et de réflexions sur la signification du culte communautaire, cette étude aidera une communauté locale à célébrer le corps du Christ dont elle fait partie chaque fois qu'elle se rassemble. Chaque chapitre comporte l'étude d'une section de « Worshiping the Triune God » et des questions pour amener la réflexion. À utiliser avec votre équipe de culte, le secrétariat ou le conseil de votre Église, ou en petit groupe.

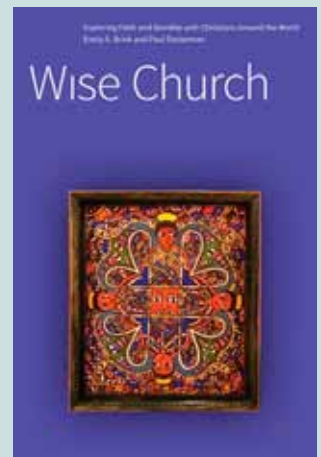
Emily R. Brink est chargée de recherches à Calvin Institute of Christian Worship. Elle est depuis 20 ans rédactrice de Reformed Worship, qu'elle a contribué à fonder, et rédactrice pour le culte et la musique de l'Église chrétienne réformée.

Paul Detterman est un ancien, chargé d'enseignement (pasteur) et musicien d'Église à l'Église presbytérienne aux États-Unis. Il est directeur exécutif de Presbyterians for Renewal et de Fellowship of Presbyterians. Ancien membre associé pour les questions culturelles et rédacteur de documentation liturgique pour l'Église presbytérienne.

Disponible auprès de Faith Alive Christian Resources

<http://www.faithaliveresources.org>

7.99 dollars/pièce



La louange au Dieu trinitaire : recevoir et partager la sagesse chrétienne à travers les continents et les siècles

La déclaration intitulée : « La louange au Dieu trinitaire : recevoir et partager la sagesse chrétienne à travers les continents et les siècles » a été adoptée en 2010 par l'Assemblée générale de l'unification de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER). Ce document vise à présenter une perspective de vie culturelle et de renouveau spirituel dans laquelle nous nous invitons réciproquement à trouver une expression plus profonde et plus vivante. Il ne s'agit pas d'imposer un ensemble de pratiques aux Églises membres, ni de laisser entendre que le culte, dans les Églises de la CMER, incarnerait déjà la plénitude de cette sagesse

Disponible en ligne : www.wcrc.ch

Cliquer sur « vie culturelle » dans la colonne de gauche

- « La louange au Dieu trinitaire », en anglais, espagnol, français, allemand, indonésien, ourdou, néerlandais, chinois.
- Une série de quatre articles de Paul Detterman sur le document publié dans *Communiqué réformé*

Dossier Taiwan

Hong-tiong Lyim : former les gens à la mission et au changement social

Par une chaude soirée de début avril, Hong-tiong Lyim était sur une terrasse, à l'ombre de la montagne sacrée du peuple païwanais, dans le district de Ping-Tung, à Taïwan. Il parlait de ses projets pour l'Église presbytérienne à Taïwan (PCT) dont il va devenir secrétaire général en juillet. L'entretien couvrait une multitude de sujets. Lyim, s'exprimant dans sa région d'origine, précisait ses priorités.

La formation à la mission sera un sujet central de son mandat. Il est très conscient du fait que les chrétiens sont une minorité à Taïwan et il dit que son rôle consistera à aider l'Église à mettre en place des programmes montrant que « Jésus aime tous les Taïwanais, comme il aime tous les peuples du monde ». La question, dit-il, c'est de savoir comment « être une minorité créative dans la tradition de l'Église réformée et modifier notre façon d'exprimer notre foi. »

Septième secrétaire général, Lyim va assumer la direction d'une Église dont l'attitude prophétique sur les questions de droits humains et de justice écologique lui a valu l'animosité des gouvernements taïwanais successifs et le respect de la Communion mondiale d'Églises réformées dont elle est membre. Il succède à Te-Chien (Andrew) Chang dont il a été le secrétaire général adjoint depuis 2005.

Lyim envisage de poursuivre le soutien aux programmes de formation qui ont démarré pendant son mandat de secrétaire général adjoint et d'insister sur la façon d'être disciples dans un pays à majorité bouddhiste et taoïste. Ayant été ordonné au ministère pastoral, il a bénéficié d'une formation étendue sur la manière de discerner les besoins sociaux et d'y répondre. Il a suivi des cours œcuméniques de formation en Allemagne, au Canada et aux États-Unis, où il s'est qualifié dans les domaines de la mission urbaine et rurale, de la conception de programmes créatifs et de la résolution des conflits.

En tant que secrétaire général, Lyim va tout d'abord insister sur l'augmentation du nombre des membres de l'Église grâce au projet « l'un conduit l'autre, nouveau mouvement pour doubler les effectifs ». Ce programme de croissance de l'Église est basé sur quatre étapes cher-

chant à attirer de nouveaux membres qui n'étaient pas chrétiens jusqu'ici. Un programme d'étude complet a été publié pour atteindre la population de culture chinoise. Il s'agit d'un instrument unique en Asie et des Églises de langue chinoise à Singapour, en Malaisie et à Hong Kong l'ont déjà demandé. Ensuite, Lyim souhaite mettre au point du matériel destiné à atteindre les 14 ethnies tribales de Taïwan. Il espère que ce programme se poursuivra jusqu'en 2020. Entre temps, la PCT célébrera son 150^e anniversaire en 2015.

La deuxième priorité du futur secrétaire général consiste à résoudre les tensions internes à l'Église. Paradoxalement, une grande partie de ces tensions provient du succès de la PCT dans la création d'hôpitaux, d'écoles et d'autres services sociaux rentables. Ces missions traditionnelles de l'Église se transforment de plus en plus en entreprises, et des questions de pouvoir entraînent des conflits. Lyim envisage de résoudre ces tensions en s'inspirant de programmes qu'il avait créés alors qu'il était secrétaire général adjoint : « Open Space Technology » (Forum ouvert) et « Third Party Neutral » (tierce partie neutre), des programmes destinés à encourager la pensée créative et à faciliter la résolution des conflits.

La troisième priorité de Lyim ne surprendra pas ceux qui connaissent son attachement à son pays et aux droits humains : il est résolu à continuer à s'exprimer en faveur du droit de Taïwan à l'autodétermination. Il veut que ses compatriotes reconnaissent, respectent et affirment leur identité. Ce n'est que comme cela, dit-il, qu'ils seront assurés de leurs droits humains. Cet ardent défenseur de la justice sait que son pays a été colonisé par les Hollandais, les Chinois, les Japonais et il est fermement convaincu que le moment est venu pour Taïwan de décider de son avenir.

Il a été officiellement installé dans sa charge de secrétaire général lors de la convention annuelle de l'Assemblée générale de la PCT, qui s'est déroulée du 9 au 12 avril à Taipei, la capitale. Il avait alors déclaré au *Presbyterian Church News* que le fait de devenir secrétaire général de la PCT était une vocation et un nouveau chapitre de son existence, et qu'il était bien conscient que de nombreux défis l'attendaient. Il exhortait les paroissiens à travailler ensemble pour accomplir les tâches que Dieu leur confie : « faire ce qui est juste, aimer la miséricorde et marcher humblement avec Dieu. »



Hongtiong Lyim, s'attache, dans son nouveau rôle, à la formation et à la croissance de l'Église
(Photo : CMER/Greenaway)

Dossier Taiwan

Te-Chien Chang, dirigeant d'Église sensible aux expressions contemporaines de la foi

Te-Chien (Andrew) Chang quittera en juillet ses fonctions de secrétaire général de l'Église presbytérienne à Taïwan (PCT) au terme de 20 années de présence au siège de l'Assemblée générale, à Taipei, capitale du pays.

Son ministère aura été marqué par un attachement profond à la formation chrétienne, à la protection de l'environnement naturel de son pays et à la défense des droits économiques et humains des populations autochtones.

Sous sa direction, la PCT est restée fidèle à son image d'Église capable de s'exprimer sur les questions publiques, y compris le droit à l'autodétermination dans les relations du pays avec la Chine.

Chang est connu pour son implication dans l'œcuménisme mondial. À son initiative, des représentants de la Communion mondiale d'Églises réformées, du Conseil œcuménique des Églises et du CWM (Conseil pour la mission mondiale) sont régulièrement invités à participer à l'Assemblée générale annuelle et à rendre visite à des actions missionnaires dans tout le pays.

Ordonné au ministère pastoral en 1977 après des études et un master en Ancien Testament à la faculté et séminaire de théologie de Tainan, Chang a été nommé en 1990 secrétaire à l'éducation chrétienne de la PCT. Il a également été formé à la mission avec le CWM. Pour lui, ce mélange de mission et d'éducation chrétienne correspond aux « deux ailes d'un oiseau, avec l'Esprit saint qui vient donner de l'élan à ces ailes ». En 2005, il a exercé les fonctions de secrétaire général de la PCT.

Excellent photographe et blogueur régulier, Chang estime qu'il est important de développer des expressions artistiques contemporaines taïwanaises de la foi chrétienne.

« En 2000 ans, dit-il, l'évangile n'a pas changé, mais la société, oui, et l'Église doit s'adapter. »

Il cite l'exemple de son soutien aux danses de rue chrétiennes dans un quartier de Taipei qui attirent jusqu'à 10 000 jeunes danseurs. Un pasteur de la PCT qui joue de la guitare, et sa femme qui pratique la danse de rue, en sont des habitués. La PCT organise désormais chaque année un concours de danses de rue entre les différents consistoires avec présentation d'équipes venues des paroisses locales.

L'un des objectifs du secrétaire général est centré sur l'art contemporain pour faire disparaître l'image d'un christianisme « religion occidentale ».

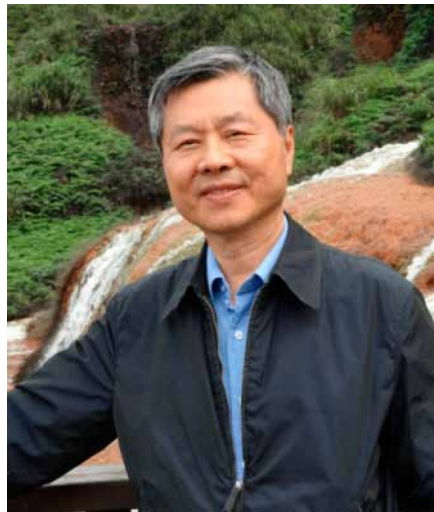
« Il faut utiliser la pensée taïwanaise, dit-il, pour incarner les récits bibliques. »

Pour lui, le programme du séminaire de théologie de Yu-Shan, qui consiste à inviter des artistes à venir à la faculté pour créer « de l'art théologique », illustre cette façon d'aborder la question. Cette initiative artistique du séminaire comporte un projet de présentation de la collection d'arts autochtones traditionnels dans un nouveau musée sur le campus.

Chang est fier aussi de la création d'une association d'artistes chrétiens à Taipei. Depuis cinq ans, des artistes se réunissent chaque mois pour réfléchir sur le plan théologique. La contribution de membre consiste à offrir un objet artistique pour le siège de l'assemblée générale de l'Église.

Chang va prendre sa retraite, mais il continuera de s'impliquer activement dans la vie et les problèmes de Taïwan. Il envisage de mettre au point des programmes types avec les populations autochtones pour les aider à lancer et à gérer des projets créateurs de richesse dans les communautés locales. Il s'agit de créer des emplois dans les secteurs agricole et artistique pour faire revenir les jeunes chez eux depuis les centres urbains où ils sont souvent exploités et entraînés dans la drogue ou la prostitution.

Écologiste engagé, militant des droits humains, promoteur d'un art chrétien, il plante des rêves enracinés dans sa profonde foi chrétienne. La moisson va se poursuivre au cours des années qui viennent.



*Te-Chien (Andrew) Chang quitte le secrétariat général de l'Église presbytérienne à Taïwan
(Photo : CMER/Greenaway)*



*Chang soutient l'utilisation des arts dans le développement de la foi.
(Photo : Rebecca Lee)*



Faculté et séminaire de théologie de Tainan, dans le sud de Taïwan (Photo : CMER/Greenaway)

Dossier Taïwan

Le séminaire de Tainan prépare ses étudiants à un ministère contextuel

Le fait que le premier séminaire chrétien de Taïwan soit situé juste à côté du premier temple bouddhiste de ce pays est peut-être symbolique. La faculté et séminaire de théologie de Tainan s'inspire du contexte dans lequel les étudiants se préparent au ministère.

Le programme fait une place importante aux cours de religions comparées. Les chrétiens sont en minorité dans ce pays à majorité bouddhiste. Comme dans beaucoup d'autres endroits, ils se voient en outre confrontés au défi de vivre dans une société de plus en plus sécularisée. Il est essentiel, pour les 198 étudiants de ce séminaire, d'établir de bonnes relations avec leurs voisins, bouddhistes ou sans religion.

Wong Chong-giau est président du séminaire. À son avis, les étudiants doivent connaître l'état d'esprit et les préoccupations des personnes ayant une religion différente s'ils veulent travailler en paroisse.

« La plupart des personnes fréquentées par leur paroissiens, dit-il, seront des non chrétiens. Le pasteur doit pouvoir s'identifier à eux. »

Ce séminaire, situé dans la ville méridionale de Tainan, est l'un des trois établissements gérés par l'Église presbytérienne de Taïwan (PCT). Les deux autres sont la faculté et séminaire de théologie de Taïwan, à Taipei, la capitale, et la faculté et séminaire de théologie de Yu-Shan, à Hualien.

Lors d'un entretien pour *Communiqué réformé* avec Wong et plusieurs professeurs lors d'un récent voyage à Taiwan, nous avons compris comment le fondateur du séminaire, Shoki Coe, continue d'inspirer aujourd'hui le programme des études.

Shoki Coe, pasteur et théologien presbytérien, était l'un des animateurs du mouvement qui, au début du 20^e siècle, a exigé de la part des Chinois le respect de la

langue et de la culture taïwanaises. La PCT fait encore aujourd'hui partie des forces animant le mouvement en faveur de la reconnaissance du droit des Taïwanais à décider de leur avenir politique, de la langue qu'ils veulent parler (y compris les langues autochtones) et de la protection des ressources naturelles contre l'exploitation par des sociétés offshore.

Actuellement, le séminaire de Tainan insiste sur l'étude et l'utilisation de la langue taïwanaise. Lim et d'autres considèrent que la langue est essentielle à la préservation de l'identité et de l'histoire locales. L'un des professeurs enseigne l'histoire de la PCT à l'université publique pour « étayer » les efforts en vue de prévenir la perte de la langue et de l'identité.

Les étudiants de ce séminaire se préparent soit à un ministère paroissial traditionnel ou à un travail missionnaire. Pour certains d'entre eux, le ministère sera une deuxième ou une troisième carrière. Ils pourront exercer des ministères spécialisés, dans des écoles, des banques, des hôpitaux. Le séminaire de Tainan prépare également des étudiants en vue de missions d'exploration, en milieu ouvrier, agricole, dans les sociétés autochtones, dans l'industrie.

Il propose des cours en anglais pour des étudiants internationaux bénéficiant de bourses du CWM (Conseil pour la mission mondiale). Ces boursiers internationaux viennent du Pacifique, d'Afrique et d'Asie du Sud-est.

Le programme en extension propose un master en missiologie s'adressant à plus de 50 laïcs, des infirmières, des employés et des médecins de l'hôpital chrétien de Chang Hua.

La devise du séminaire est tirée de Jean 15, 16 : « Je vous ai choisis pour que vous portiez du fruit ». Elle décrit parfaitement son objectif d'éducation.



*Shang-Jen Chen, président de la faculté et séminaire de théologie de Taïwan
(Photo : CMER/Greenaway)*

Dossier Taïwan

Les étudiants du séminaire de Taïwan formés pour être « pasteurs et docteurs »

Au cœur de la faculté et séminaire de théologie de Taïwan, on trouve la prière, l'étude, la mission. Shang-Jen Chen en est le président, il estime que la prière fait partie de la vie quotidienne des enseignants et des étudiants de son séminaire. Du mardi au vendredi, les étudiants se rassemblent à 6 h 30 pour 45 minutes de prière.

« C'est par la prière que nous cherchons à comprendre la parole de Dieu, dit-il. C'est la source de notre engagement. »

Chen et les 18 enseignants veulent que leurs diplômés réussissent sur le plan universitaire de façon à être bien équipés pour un service accompli en tant que « pasteurs et docteurs », selon les termes de Calvin.

« Je veux que nos étudiants se fassent connaître par leur piété et l'intensité de leur travail, dit Chen. Il vaut mieux être épuisés que rouillés. »

Le séminaire est situé à Taipei, la capitale de Taïwan. Chaque année du programme de master en théologie compte 30 étudiants. La plupart se préparent à exercer un ministère paroissial, mais quelques-uns s'intéressent plutôt à la musique et d'autres à un travail de conseillers. Cette année verra le premier étudiant du séminaire obtenir son doctorat.

Chen est titulaire d'un doctorat du séminaire de théologie de Princeton, aux États-Unis, il est bien conscient de l'influence de la théologie occidentale sur les théologiens taïwanais. Il estime que le moment est venu pour les professeurs du séminaire de réfléchir de manière critique à la théologie apprise en Occident. Pour lui, cette réflexion est particulièrement importante en raison du déclin des Églises historiques occidentales.

« Nous n'avons pas besoin de tout copier, dit-il. Il faut voir ce qui est d'ordre pratique et ce qui est d'ordre biblique dans ce qui nous a été enseigné. »

Il est profondément attaché à un travail missionnaire interculturel. Récemment, le séminaire s'est particulièrement intéressé à la mission au Myanmar (Birmanie). On peut espérer que si les étudiants ont l'occasion de vivre directement la mission sur le terrain, cela influencera leur façon d'aborder le ministère.

« Nous voudrions qu'ils sachent dépasser le modèle d'un ministère local, explique Chen, et qu'ils apprennent la missiologie en contexte. Que nos étudiants éprouvent la passion du ministère interculturel et du travail avec des gens très pauvres. »

Lui-même a donné à deux reprises, pendant une courte période, des cours d'éthique chrétienne au Myanmar. Il envisage de passer chaque année une semaine dans ce pays. Ce qui le fascine, dit-il, ce sont les problèmes éthiques auxquels ce pays se trouve confronté. Il cite l'exemple des conséquences du commerce de l'opium sur le budget d'une paroisse. Que doit faire un pasteur, dit-il, lorsqu'un paroissien vient lui dire : « Tout ce que nous avons, pour l'offrande de dimanche, provient de l'opium que nous avons vendu » ?

Au cours des trois années depuis qu'il a accepté la fonction de président et la chaire de professeur associé d'éthique, Chen a poussé ses étudiants à « faire du travail de justice sociale sans oublier de rester centrés sur la Bible, la nourriture spirituelle et l'évangélisation. » Là encore, Calvin reste sa référence. La conception du Réformateur, piété et connaissance, esprit et cœur, voilà ce qu'il attend de ses étudiants, rien de plus, rien de moins.



*Pasteur Gilgiwau, Église presbytérienne de Timur, joue de la flûte à nez traditionnelle
(Photo : CMER/Greenaway)*

Dossier Taiwan

Paiwan, un consistoire engagé dans la mission

Kristine Greenaway

Début avril, invitée par l'Église presbytérienne à Taïwan (PCT), je suis allée visiter le Consistoire de Paiwan, dans le district de Pingtung, au sud de Taïwan. En une journée et demie, j'ai pu avoir un aperçu des richesses et des problèmes de cette région où vivent plusieurs des peuples autochtones de ce pays : de merveilleux motifs historiques paiwanais peints sur des maisons ultra modernes, des gens vêtus de chemises brodées à la main conduisant des crossovers, un pasteur jouant de la flûte à nez dans un sanctuaire comportant une croix faite de traverses de chemin de fer entourées d'un éclairage à la dernière mode.

Je voyageais en compagnie de Hong-Tiong Lyim, qui a ensuite été installé comme secrétaire général de la PCT un peu plus tard ce même mois. Lors de chaque rencontre, on nous a salués chaleureusement et on nous a donné un aperçu de la foi et des œuvres de la PCT. Partout, nous avons fait l'objet d'une généreuse hospitalité et nous avons reçu des cadeaux provenant des productions de la région.

L'esprit de don concerne aussi le soutien que les paroissiens apportent à leur Église. Chaque communauté locale donne la dîme pour le consistoire. Ce qui permet d'avoir un secrétariat de cinq personnes à plein temps. Pensons au fait que la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) a un secrétariat de huit personnes. J'aimerais que les Églises membres de la CMER soient financièrement aussi efficaces dans leur soutien que les paroisses du consistoire de Paiwan.

Eleng Tanu Bak, qui était alors secrétaire générale du consistoire, nous a parlé de projets concernant la croissance de l'Église et de campagnes pour récolter des fonds destinés à des bourses pour étudiants en théologie allant faire leurs études à l'étranger, ainsi que pour soutenir

un missionnaire outre mer. Rii, le responsable jeunesse, a évoqué des programmes d'échange œcuménique et un projet pour des jeunes, consistant à écrire la Bible à la main pour se familiariser réellement avec le texte. Depuis lors, Bak est devenu secrétaire général adjoint et il est allé s'installer à Taipei, la capitale, pour travailler au siège de l'assemblée générale de la PCT.

Ljenljenman dirige le programme des femmes. Elle nous parle du travail des femmes dans ce secteur. Elles font des études bibliques, elles collectent des fonds, ont des réunions de prière et entretiennent des contacts avec des femmes en Inde, en France, en Ethiopie. Il y a là un exemple intéressant de ce que peut produire, au niveau d'une paroisse, le fait d'être relié avec des organisations mondiales telles que la CMER et son partenaire, le CWM.

Au cours de ce voyage dans le district de Paiwan, nous sommes allés visiter l'église presbytérienne de Timur, ses travaux d'art originaux et son architecture. La conception en est l'œuvre de Sakuliw, un artiste bien connu à Paiwan. En descendant l'allée centrale et en passant sur des mosaïques représentant des histoires bibliques, c'est comme si on avançait tout au long de la Bible.

À Chang Yuan, qui est un village neuf construit pour abriter des personnes déplacées à la suite du typhon Morakot en 2009, Lyim et moi avons vu trois chapelles en construction et 106 maisons construites grâce à des contributions de l'Église presbytérienne au Canada, de la Croix Rouge, de World Vision et de la PCT. Une campagne de construction sur quatre ans se termine en août. Il s'agissait d'une entreprise consistant à reconstruire des vies, des moyens de subsistance, des foyers, tout cela à la suite du traumatisme provoqué par ce typhon et les inondations massives qui en avaient été la conséquence.



Mission moderne : Yu-Chang Lin, entourée de l'équipe de l'entreprise de boulettes de Joyce, créée à Taïwan (Photo : CMER/Greenaway)

Dossier Taïwan

Taïwan : une mission pour le 21^e siècle

Au petit déjeuner, avec le couple pastoral de l'Église presbytérienne Ju Dang, dans le village de Tek-Tung, nous en sommes venus à parler de gens dont la vie a constitué le modèle de la mission au 21^e siècle dans l'Église presbytérienne de Taïwan. Hau-Sheng Chng et son épouse, Shin-Hui Chen, ont évoqué le personnel missionnaire œcuménique d'hier et d'aujourd'hui dont les idées et le soutien ont nourri leur ministère dans cette communauté rurale où ils ont été appelés il y a 25 ans. Tandis qu'ils parlaient, je voyais comment ils avaient reçu et utilisé ces idées comme autant de semences en vue de ce qui est devenu une manière réellement contextuelle et contemporaine d'aborder la mission dans ce milieu où les chrétiens ne représentent que 0,1% de la population.

Cette chaîne d'inspiration a son origine chez des missionnaires du 19^e siècle, venus d'Europe et d'Amérique du Nord, comme les Landsborough, père et fils, une équipe de médecins qui a apporté la médecine occidentale et les machines depuis l'Écosse, et qui a fondé un hôpital dans la région de Taichung, ce qui a donné par la suite le complexe hospitalier Changhua. Ou le Canadien George Leslie MacKay, considéré comme un des pères spirituels du séminaire de théologie de Taïwan. Ou encore l'infirmière américaine Joyce McMillan, dont l'héritage comprend le foyer Erhlin Happy Christian Home destiné à des enfants et à des adultes gravement handicapés physiques et mentaux.

Les premiers missionnaires européens et américains récoltaient des fonds pour leur action auprès de leurs familles et de leurs amis, ainsi que par des appels aux Églises. Aujourd'hui, il semble que les acteurs taïwanais de la mission combinent de plus en plus leur engagement chrétien avec des qualités dans le domaine des affaires. Chng défend des modèles de « missionnaires » autosuffisants grâce au fait qu'ils animent des entreprises

responsables sur le plan éthique et social en utilisant des techniques de gestion efficaces.

Des personnes comme Yu-Chang Lin sont le type-même de la nouvelle génération de Taïwanais qui font de la mission dans leur propre pays. Elle est membre de l'Église presbytérienne Ju Dang. Rescapée de la polio, elle a été élevée depuis l'âge de six ans dans le foyer fondé par Joyce McMillan. Elle en est aujourd'hui la responsable en même temps qu'elle gère avec succès un restaurant et une entreprise de vente de nourriture par internet pour donner du travail à ses jeunes adultes.

L'église de Ju Dang est accessible aux personnes en fauteuil roulant ou marchant avec des béquilles, comme Lin : disons qu'il s'agit d'un petit mot d'accueil en langage architectural. C'est ce niveau d'attention sociale qui fait que la paroisse de Ju Dang ainsi que Chng et sa femme Chen sont source d'inspiration pour une nouvelle vague d'entrepreneurs sociaux – ces missionnaires des temps modernes avec leur savoir faire commercial et leur profonde foi en Dieu.



De g à dr : Hau-Sheng Chng et Shin-Hui Chen, co-pasteurs à l'Église presbytérienne de Ju Dang (Photo : CMER/Greenaway)

Une radio pour les Protestants du Rwanda

Michel Kocher

Après avoir longtemps attendu, et grâce au soutien de journalistes de radio en Suisse romande, les Protestants rwandais ont lancé leur propre station de radio. Malgré des débuts modestes, avec des finances limitées et un créneau de six heures d'émissions quotidiennes, il s'agit de prendre des forces et d'atteindre une vaste audience dans le pays.

Le 27 décembre 2012, les responsables du Conseil protestant du Rwanda ont poussé un soupir de soulagement. La station était enfin à l'antenne.

« Le gouvernement avait été très clair : si nous n'émettions pas à la fin de l'année, nous ne pourrions pas demander d'autre autorisation. »

Tharcisse Gatwa sait ce dont il parle. Voici des mois que le secrétaire général cherche à mobiliser les responsables protestants du pays pour trouver les fonds nécessaires à l'acquisition des derniers équipements.

Au cours des dix dernières années, presque tous les équipements ont été donnés par Médias-Pro, le service radio des Églises protestantes de Suisse romande, avec l'appui du service missionnaire de Suisse romande, DM-Échange et Mission. Même le service public de télécommunications Swisscom avait participé à cet effort en offrant des émetteurs. Et depuis plus de dix ans, ces projets de station radio avaient été contrariés par l'inertie et la bureaucratie. Le projet a subi encore des retards à cause de l'attitude des Protestants rwandais, saisis par un complexe de dépendance, attendant encore que des donateurs étrangers répondent à leurs besoins.

Or, à Kigali, la capitale, on ne manque pas d'argent. C'est une ville qui s'étend rapidement, ainsi que les Églises, et notamment les mouvements évangéliques et pentecôtistes. Ces Églises, qui comptent 700 000 membres, figurent parmi les groupes les plus importants des Protestants rwandais qui sont environ deux millions et demi.

Mais il est plus facile de trouver des fonds pour construire un temple que pour une station de radio. À la fin, ce fut la promesse de voir la radio capable de rassembler les gens et de fournir un service de prédications et toute une série de messages qui a emporté le morceau. Pour le moment, les Églises achètent du temps aux stations de radio privées pour atteindre le public.

Gatwa explique ainsi les objectifs de la station : « Nous travaillerons sur trois axes principaux : le développement, l'évangélisation, l'unité de l'Église. »

Les Protestants sont bien équipés pour aborder ces questions, ils ont cinq universités et plus de mille écoles primaires et secondaires. Ils disposent également d'une certaine expérience pour traiter les besoins individuels et sociaux.

Les Rwandais adorent la radio. En ville ou à la campagne, ils sont vissés à leurs radios, ou plutôt à leurs téléphones portables qui leur servent de radios. Le téléphone collé à l'oreille, ils avalent de la musique et des sermons sur une FM saturée de stations.

Deux d'entre elles dominent le marché : la Radio Nationale et Radio Maria. La nouvelle radio protestante cherche maintenant à se faufiler dans leur sillage, ce sera Radio Inkoramutima, « la voix du cœur ». Le nouveau service aura fort à faire en raison du nombre de radios commerciales très populaires, de bonne qualité qui émettent déjà.

Pour être bien placée vis-à-vis des auditeurs, Radio Inkoramutima a embauché un journaliste venu d'une l'une des meilleures radios commerciales. Didas Niyifasha est surpris par la taille et l'étendue du public atteint au bout de quelques mois d'émissions.



Les Protestants rwandais ont lancé leur propre station de radio avec de l'aide de Suisse (Photo : Protestinfo.ch © M.Kocher)

« Quand je lance un appel à l'antenne, dit-il, je reçois en réponse des centaines de messages venant de toute la région. » Son prochain objectif sera de faire passer de 6 à 12 ou à 18 le nombre des heures d'émission chaque jour.

Michel Kocher, journaliste et pasteur de l'Église protestante suisse, est le responsable de Médias-pro.

La Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) offre une subvention pour la traduction de nouvelles d'anglais en français par Médias-pro, en tant que soutien de la CMER pour le partage de nouvelles œcuméniques intéressantes avec ses Églises membres francophones.

Fonds de partenariat

Un autre lieu est possible

Páraic Réamonn

Simon avait 17 ans, il était petit pour son âge. Il se déplaçait bizarrement, rapidement, comme Maradona quand il dribble avec le ballon. Il avait les yeux d'un vieillard, on y voyait rarement une lueur d'espoir.

Son père lui avait enseigné le vol à main armée. Avant d'être arrêté il lui avait donné son pistolet – « un 38

Ce programme comporte du soutien scolaire, une aide pour rester à l'école, ainsi qu'aux jeunes en liberté surveillée, et un soutien pastoral aux familles. Des ateliers de macramé, de poterie, de théâtre. Des camps d'été. Un groupe de guitare et un orchestre de jeunes. Une vente de vêtements et un programme de soutien psychiatrique.

Voici comment c'est arrivé. Sabino Ayala rendait visite à une famille dont la situation était spécialement compliquée. « Pasteur – ont-ils dit en plaisantant – nous sommes tous fous. Amenez-nous un psy ! »

Il a donc amené une équipe de psychanalystes qui ont échangé le divan contre des consultations dans sa voiture et plus tard au centre. Ils voulaient montrer qu'il n'y a aucune fatalité à vivre mal et à mourir mal, que même dans les bidonvilles les gens peuvent trouver un autre « lieu », qu'ils peuvent travailler, étudier, fonder une famille.

Peu après la mort de sa mère, Simon est passé au centre de jour. Comment ça va, chez toi ? lui a demandé Sabino. Est-ce que ses sœurs avaient assez à manger ? Il a répondu qu'il « glanait », qu'il faisait un peu de jardinage, des petits boulots au marché aux légumes. « Je ne veux pas



« Un autre lieu est possible » – Programme missionnaire en Argentine, avec l'appui du Fonds de partenariat (Photo: IERP/ASE)

impeccable, un vraiment bon flingue ». Sa mère lui avait montré comment passer la journée grâce à la marijuana, à la colle et au paco. Fabriqué avec des déchets de cocaïne, coupé avec des poisons et du verre pilé, mortellement bon marché, le paco est la drogue de choix des pauvres dans les villes d'Argentine. Quand sa mère est tombée malade, ses grands parents et ses oncles l'ont reproché à Simon et l'ont empêché d'aller la voir à l'hôpital. Il a fallu lutter pour la voir avant qu'elle ne meure.

Simon fait partie de la foule des bidonvilles de San Fernando y Tigre, dans l'agglomération de Buenos Aires, dont s'occupe l'Église évangélique du Rio de la Plata, membre de la CMER depuis 1991.

Au début du siècle, l'Église a mis en place un programme d'action sociale œcuménique à San Fernando, dans le cadre de cinq projets formant un plan destiné à partager l'évangile avec les pauvres. Ce programme, dirigé par le pasteur Sabino Ayala, est basé autour d'un centre de jour, Otro Lugar es Posible (« un autre lieu est possible ») et vise les personnes les plus vulnérables, les enfants, les femmes, les jeunes. En 2012, le Fonds de partenariat de la CMER a apporté un soutien d'un montant de 33 000 dollars à ce travail.

gâcher ma vie ».

Tout à coup, il a dit : « Est-ce que tu sais ce que j'ai fait la semaine dernière ? »

« J'ai vendu le 38. Ça m'a beaucoup coûté de le vendre. C'était un beau flingue, et c'était à mon père. »

C'était il y a trois ans. La dernière fois que Sabino a eu de ses nouvelles, Simon avait été en désintoxication, il en était sorti, il s'était trouvé une copine, et il avait du travail.

Dans le bidonville, il n'y a pas beaucoup d'histoires qui finissent bien – peut-être même pas celle de Simon. Mais Sabino et l'équipe du centre travaillent beaucoup, ils montrent en parole et en acte qu'un autre lieu, un autre monde sont possibles.

Le Fonds de partenariat accorde des subventions destinées à aider les Églises membres de la CMER à réaliser des projets, dans le domaine de la mission ou du service, qu'elles ne pourraient pas se permettre autrement. On attend notamment des demandes provenant d'Églises qui ne se sont pas encore signalées. Pour savoir comment présenter une demande, s'adresser par courriel à : partnership@wrcr.ch Toutes les demandes doivent être appuyées par une Église membre de la CMER

L'unité de l'Église, essentielle pour une mission efficace aux Philippines

« C'est ensemble que nous pourrions proclamer la louange de Dieu aux îles des Philippines ». Tel était le message de Setri Nyomi, secrétaire général de la Communion mondiale d'Églises réformées, s'adressant à la fois au synode général de l'Église chrétienne réformée aux Philippines et à sa session bisannuelle de formation de responsables (appelée Banyuhay). Il a prononcé ces paroles lors de la séance de clôture de la session de formation, le matin du 11 avril, et lors de la séance d'ouverture du synode, l'après-midi du 10 avril, à Taygaygay, aux Philippines.

Nyomi a fait remarquer que faire tout son possible pour favoriser l'unité de l'Église est un élément essentiel d'un travail missionnaire efficace. Citant Jean 17, il a

indiqué que « dans la prière sacerdotale, notre Seigneur Jésus Christ a demandé que ses disciples soient un afin que le monde croie. » Il a félicité l'Église chrétienne réformée aux Philippines pour son attachement à la mission et à l'évangélisation et pour s'être engagée à avoir 150 nouvelles paroisses dans les douze ans qui viennent. Le secrétaire général a incité cette Église à faire bouger les choses en favorisant la justice dans le monde.

Setri Nyomi a également apporté ce message de l'importance de l'unité chrétienne et d'une action efficace contre l'injustice aux deux autres Églises membres de la CMER aux Philippines, l'Église unifiante du Christ et l'Église œcuménique UNIDA.

Un rassemblement mondial de théologiens réformés et catholiques dans le prolongement de quarante ans de dialogue

Des théologiens de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) et du Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (CPPUC) se sont réunis du 7 au 13 avril à Notre Dame, dans l'Indiana, aux États-Unis, pour la troisième réunion de la quatrième phase du dialogue international catholique-réformé. C'est l'université de Notre Dame et son président, John Jenkins, C.S.C., qui accueilleraient cette rencontre.

Le thème de la phase actuelle du dialogue, qui doit se conclure en 2017, est « Justification et sacramentalité : la communauté chrétienne comme agent en faveur de la justice ». Entre les deux communions, le dialogue international a débuté en 1970.

La CMER et le CPPUC espèrent que cette partie des conversations pourra s'appuyer sur ce qui a déjà été obtenu lors des étapes précédentes, comme la reconnaissance mutuelle de l'Église en tant que « création de la Parole de Dieu » (accentué par les Réformés) et de l'Église comme « sacrement de grâce » (accentué par les Catholiques).

Un autre point consiste à voir si la CMER devrait « s'affilier » à la déclaration commune sur la doctrine de la justification (DCDJ). Ce texte, signé par la Fédération luthérienne mondiale et le CPPUC le 31 octobre 1999 à Augsbourg, en Allemagne, était l'aboutissement de trente années de dialogue bilatéral à propos d'une doctrine que les théologiens considèrent comme étant au centre des débats du temps de la Réforme. En 2006, le Conseil méthodiste mondial s'est affilié à la DCDJ.

La récente réunion a présenté des discussions sur deux séries de documents touchant à des thèmes abordés à partir des points de vue réformé et catholique. Reinerio

Arce Valentín, de Cuba, a traité de « Justification et sanctification dans la tradition réformée ». Peter de Mey, de Belgique, a lu un document d'Annemarie Mayer, absente, sur « Justification et sanctification – réponse dans une perspective catholique ». Quant à Dorn et Casarella, ils ont présenté des exposés sur « Office prophétique et autorité dans l'Église ».

Martha Moore-Keish, du séminaire de théologie Columbia, à Decatur, Géorgie (États-Unis), et Kevin Rhoades, évêque du diocèse de Fort Wayne-South Bend, dans l'Indiana (États-Unis), sont les co-présidents du dialogue. Douwe Visser, secrétaire exécutif de la CMER pour la théologie, la mission et la communion, et Gregory J. Fairbanks, du CPPUC, assistent les deux co-présidents.

Participaient du côté réformé : Reinerio Arce-Valentín (Cuba), Marina Ngursangzeli Behera (Inde), Christopher Dorn (États-Unis), George Hunsinger (États-Unis), George Sabra (Liban), Lindsay Schlüter (Écosse). Benebo Fubara-Manuel (Nigeria) n'avait pas pu venir.

Les Catholiques étaient représentés par Peter Casarella (États-Unis), Peter De Mey (Belgique), William Henn, OFM cap (États-Unis/Italie) et Jorge Scampini, O.P. (Argentine). Annemarie Mayer (Allemagne) n'avait pas pu venir.

L'an prochain, les deux groupes de théologiens se réuniront en Écosse pour leur quatrième séance. Les thèmes de discussion prévus sont « Justification : Sainte Cène/Eucharistie et justice », et « Justification et justice : Sanctification/appel universel à la sainteté ».



Kristine Greenaway partage du chocolat équitable suisse avec Hongtong Lyim et Ljenljenman, au consistoire de Paiwan, à Taïwan (PCT)

Adieux

Kristine Greenaway

Au fur et à mesure que Ljenljenman parlait, j'ai su que j'avais trouvé l'histoire qui résumerait la période que j'ai passée à Genève à la tête du service de communication de la Communion d'Églises réformées (CMER). En septembre, je partirai pour Toronto, au Canada, occuper mon nouveau poste de responsable de l'équipe des ministères en français dans l'Église unie du Canada.

Lors de ma visite au consistoire de Paiwan, en avril, à l'invitation de l'Église presbytérienne de Taïwan (PCT), Ljenljenman m'a parlé de son travail. Elle est secrétaire pour les femmes dans ce consistoire à majorité autochtone, situé à l'extrémité sud de Taïwan.

Ljenljenman est membre du peuple paiwanais. Elle m'a raconté que des femmes de ce consistoire se préparaient à célébrer la Journée mondiale de prière des femmes, en avril, par un culte consacré aux préoccupations de personnes émigrées en France. Les fonds réunis lors de ce culte serviraient à soutenir le travail d'une femme missionnaire taïwanaise en Éthiopie qui s'occupe d'un projet de traduction de la Bible dans ce pays. J'ai été impressionnée en imaginant des femmes de Paiwan priant pour des personnes à la recherche d'une vie nouvelle dans un pays d'Europe qu'elles n'ont jamais vu. Et aussi par la façon dont une relation directe avec une missionnaire comme cette femme en Éthiopie pouvait donner lieu au soutien d'un projet missionnaire.

En quelques minutes, j'avais entendu une histoire racontant l'avantage qu'il y a à créer des liens de communication entre Églises membres de la CMER de façon à ce qu'elles découvrent des préoccupations communes et des possibilités de programmes grâce à internet, à l'imprimé, aux courriels et aux médias sociaux. Aucune

autre histoire n'aurait mieux su transmettre ce qui avait tellement enrichi mes années passées à la CMER et les raisons pour lesquelles je suis si attachée au rôle de la communication dans l'œcuménisme mondial.

Au moment où j'achève ces quatre années et demie de travail au centre œcuménique pour rentrer au Canada, j'emporte dans mes « bagages » des histoires sur la façon dont la migration mondiale, le culte et la foi peuvent créer des liens qui ne tiennent aucun compte des frontières ecclésiastiques et politiques. J'espère que, d'une façon ou d'une autre, ces histoires et quelques autres que j'ai transmises depuis 2009, auront pu toucher quelque chose dans votre vie et vous aider à comprendre pourquoi nous voulons maintenir vivant le mouvement œcuménique réformé mondial.

En envoyant sous presse ma dernière édition de *Communiqué réformé*, je tiens à remercier tous ceux et toutes celles qui, par leur talent et leur dévouement, ont permis la parution de ce bulletin trimestriel. Il paraît en français et en anglais, en édition imprimée et électronique. Une sélection d'articles est traduite en espagnol pour publication dans *La Voz*, le magazine d'AIPRAL, la région latino-américaine de la CMER. Des articles en allemand sont placés sur le site du Reformierter Bund.

Tout cela ne serait pas possible sans Stéphane Gally, l'artiste maquettiste que nous prête la Fédération luthérienne mondiale, sans Hartmut Lucke, notre dévoué traducteur allemand bénévole, sans Roland Revet, notre traducteur français, et sans les contributions des collègues de la CMER, y compris nos stagiaires, qui ont écrit, relu, accompli des tâches administratives. Je regretterai de ne plus travailler dans cette entreprise si pleine d'esprit créatif, mais les histoires continueront d'enrichir notre communion et le reste du monde.



Setri Nyomi, Secrétaire général
(Photo : Helen Putsman-Penet)

ÉCHOS DU SECRETARIAT GÉNÉRAL

« Qui veut aimer la vie et voir des jours heureux doit garder sa langue du mal et ses lèvres des paroles trompeuses, se détourner du mal et faire le bien, rechercher la paix et la poursuivre. Car les yeux du Seigneur sont sur les justes, et ses oreilles sont attentives à leurs prières. » (1 Pierre 3, 10-12)

« On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi : rien d'autre que le respect du droit, l'amour de la fidélité, la vigilance dans ta marche avec Dieu. » (Michée 6,8)

La Communion mondiale d'Églises réformées s'associe aux Églises qui prient « Dieu de la vie, conduis-nous vers la justice et la paix » dans différentes parties du monde. C'est le thème du Conseil œcuménique des Églises pour la réunion à Busan, en Corée, de sa 10^e assemblée, en octobre et novembre prochains. La CMER et ses Églises membres (dont beaucoup font également partie du COE) prient dans ce sens ces mois-ci.

Par cette prière, nous reconnaissons que Dieu est le Dieu de la vie, que nous pouvons lui faire confiance, surtout lorsque, dans ce monde, des millions de personnes sont confrontées à la réalité de la souffrance, du désarroi, du conflit, de la destruction et de la mort. Face à ces situations, nous pleurons, nous aspirons à la plénitude de la vie caractérisée par la justice et par la paix. Cette prière exprime nos cris, dans une totale confiance dans le fait que, Dieu étant le Dieu de la vie, nous pouvons réellement être conduits vers la justice et la paix que nous recherchons.

J'aimerais dans ces quelques lignes attirer l'attention sur deux petits mots qui, à première vue, peuvent sembler insignifiants par rapport à l'ensemble du thème : « conduis-nous ». Cette prière ne se borne pas à demander à Dieu de donner la justice et la paix, ou de les rendre possibles. Elle demande que ceux qui font cette prière deviennent les agents de Dieu, qu'ils soient conduits vers la justice et la paix. Je me demande parfois si ceux et celles qui prient ainsi se rendent compte qu'ils font une prière « dangereuse », qu'ils expriment ainsi leur disponibilité à être eux-mêmes des sacrifices, utilisés par Dieu dans cette recherche de justice et de paix. C'est pourquoi il s'agit de savoir si nous sommes ou non disposés à être les instruments de Dieu en faveur de la justice et de la paix.

Il y a tant de forces de mort, d'injustice, de désarroi, qui ne vont pas forcément céder la place sous prétexte que Dieu nous conduit vers la justice et la paix. Il faut donc être bien conscient que la tâche ne sera pas nécessairement facile.

La bonne nouvelle, c'est que Dieu est un Dieu de vie et qu'il a le pouvoir de conduire à la justice et à la paix. Pour nous qui prions ainsi, l'enjeu consiste à nous placer consciemment dans les mains de Dieu et à être disposés à ce que Dieu nous utilise pour donner l'exemple et indiquer le rythme pour que la justice et la paix de Dieu deviennent réalité dans ce monde.

*Prier pour la justice
et la paix*

Prières en ligne

Votre Église est-elle à la recherche de prières ? Se sent-elle concernée par la situation des Églises situées dans d'autres parties du monde ? Le site de la CMER est là pour vous.

Il arrive assez fréquemment que des Églises membres de la CMER soumettent des demandes de prière placées sur notre site. Récemment, cela concernait le Japon, la République du Sud-Soudan, ainsi que les populations tribales et adivasi en Inde. Vous pouvez également visiter chaque semaine le Cycle œcuménique de prière du Conseil œcuménique, par l'intermédiaire de la page d'accueil de la CMER.

Rendez-vous régulièrement sur www.wcrc.ch pour nourrir votre prière.

Communiqué réformé
Juin-Septembre 2013
Vol. 4, N° 2

Communiqué réformé est publié trimestriellement par la Communion mondiale d'Églises réformées.

Sauf indication contraire, les auteurs des articles sont seuls responsables des opinions exprimées.

Les articles peuvent être reproduits librement avec indication de la source.

Pour s'abonner gratuitement en ligne : www.wcrc.ch/resources ou en écrivant à :

CMER

(jusqu'au 31 décembre 2013)
Case postale 2100
150 route de Ferney
1211 Genève 2, Suisse
Tél : +41 22 791 6240
Fax : +41 22 791 6505

(à partir du 1^{er} janvier 2014)
Calvin Centre
Knochenhauerstrasse 42
30159 Hannover, Germany
Tel/fax annoncés pour janvier 2014

Courriel : wrcr@wrcr.ch
Web : www.wcrc.ch

Rédaction : Kristine Greenaway

Mise en page :
Fédération luthérienne mondiale

Imprimé en Suisse par SRO Kundig



**Communion
Mondiale
d'Églises
Réformées**

Appelés à la
communion :
attachés à la
justice